

RÉSUMÉS

Littératures en langue française : *histoire, mythes et création*



Colloque international francophone

21 et 22 novembre 2013

Université Paris-Est Créteil

Campus Centre

**Colloque international, francophone et multilatéral, sur les
« Littératures en langue française : Histoire, Mythes et Création »**

sous le haut parrainage de

L'ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE

avec le soutien de l'Agence Universitaire de la Francophonie
et sous le patronage de l'Association des Écrivains de Langue Française,
de la Biennale de la Langue Française et de l'Association des Membres de l'Ordre des Palmes
Académiques

jeudi 21 novembre 2013 et vendredi 22 novembre 2013,
(à l'Université Paris-Est Créteil, Campus Centre)

RÉSUMÉS

Colloque organisé par le laboratoire « Lettres, Idées, Savoirs » de l'Université Paris-Est Créteil et l'Agence Universitaire de la Francophonie, en partenariat avec; la chaire de recherche du Canada en littératures africaines et Francophonie du Département des littératures de l'Université « Laval », Québec ; le département des lettres modernes de l'Université « Omar Bongo », Gabon ; la Faculté des lettres de l'Université de Craïova, Roumanie ; l'Institut de Recherches Interculturelles et Philologiques de l'Université Libre Internationale de Moldova, République de Moldova ; le Centre International d'Études Francophones de l'université Paris-Sorbonne.

<http://lis.u-pec.fr>

PRÉSENTATION

Ce colloque sur les « Littératures de langue française : Histoire, mythes et création » est fondé sur l'idée que « de nombreuses « vedettes » de la littérature francophone actuelle ont pour langue maternelle un autre idiome que le français... », et sur une perception de l'écrivain francophone qui laisse entendre que, à une actualité plus prosaïque, fait écho une écriture plus mimétique de la nature fantasque des régimes sociaux et politiques qui dominent aujourd'hui dans une partie de l'espace francophone.

Or, à lire les littératures d'expression française, qu'elles qu'en soient les aires culturelles, le trait saillant de ces écritures est leur charge historique : l'Histoire demeure, toutes générations confondues, la toile de fond du roman, de la nouvelle, du théâtre, des essais, voire des nouvelles formes d'écriture et de communication.

Dès lors, on éprouve le sentiment qu'il n'existerait qu'une littérature, mais « de » langue française ou « en » langue française. Dans cette perspective, le débat devient de savoir si le simple fait d'être « francophone » permet l'accès à toutes les œuvres littéraires dites « francophones », ce dernier terme étant entendu dans un sens très large, celui d'« expression française » par rapport aux mondes « hispanophone », « lusophone », « anglophone » ou « germanophone », pour désigner un monde indivisible. Aussi ce colloque s'interrogera-t-il sur trois traits fondamentaux de ce monde « francophone » : son unicité, son historicité et sa diversité.

Comité scientifique :

- Michèle AQUIEN, Université Paris-Est Créteil (LIS)
- Pascale ALEXANDRE, Université Paris-Est Créteil (LIS)
- Assia BELHABIB, Université "Ibn Tofail", Kénitra, Maroc
- Mustapha BENCHEIKH, Université "Ibn Tofail", Kénitra, Maroc
- Justin K. BISANSWA, Université « Laval », Québec
- Sylvie CAMET, Université d'Angers
- Jacques CHEVRIER, Université Paris-Sorbonne / ADELFI
- Marc CHEYMOL, Agence Universitaire de la Francophonie
- Pierre CHIRON, Université Paris-Est Créteil (LIS) – Institut Universitaire de France
- Francis CLAUDON, Université Paris-Est Créteil (LIS)
- Martine DAUZIER, Université Paris-Est Créteil (LIS)
- Mohamed EL MONGY, Université « Omar Bongo », Gabon
- Roland ÉLUERD, Biennale de la Langue Française
- Vincent FERRÉ, Université Paris-Est Créteil (LIS)
- Romuald FONKOUA, Université Paris-Sorbonne
- Ana GUTU, Université Libre Internationale de Moldova, Rép. de Moldova
- Alain HOULOU, Université Lille-Nord de France
- Sylvie JOUANNY, Université Paris-Est Créteil (LIS)
- Élisabeth LECORRE, Université Paris-Est Créteil (LIS)
- Sylvère MBONDOBARI, Université « Omar Bongo », Gabon
- Yolaine PARISOT, Université Rennes 2

- Cristiana TEODORESCO, Université de Craiova, Roumanie
- Juliette VION-DURY, Université Paris-Nord

Comité d'organisation :

- Rémy ASTRUC, Université de Cergy-Pontoise
- Justin K. BISANSWA, Université « Laval », Québec
- Sylvie CHALAYE, Université de Sorbonne Nouvelle
- Papa Samba DIOP, Université Paris-Est Créteil (LIS)
- Romuald FONKOUA, Université Paris-Sorbonne
- Olga HÉL-BONGO, Université « Laval », Québec
- Marie-Emmanuelle PLAGNOL, Université Paris-Est Créteil (LIS)
- Eléna PRUS, Université Libre Internationale de Moldova, République de Moldova
- Thanh-Vân TON-THAT, Université Paris-Est Créteil(LIS)
- Alain VUILLEMIN, Université Artois/ Université Paris-Est Créteil (LIS)

Comité éditorial :

- Elise ADJOUANI, Université d'Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire
- Christine BARON, Université de Poitiers
- Ursula BAUMGARDT, Institut National des Langues et Civilisations Orientales
- Cecilia CONDEI, Université de Craiova, Roumanie
- Papa Samba DIOP, Université Paris-Est Créteil (LIS)
- Romuald FONKOUA, Université Paris-Sorbonne
- Mireille LABOURET, Université Paris-Est Créteil (LIS)
- Jean-Marc LEBLANC, Université Paris-Est Créteil (LIS)
- Pierre-Clavier MONGUI, Université « Omar Bongo », Libreville, Gabon
- Eric PELLET, Université Paris-Est Créteil (LIS)
- Marie-Emmanuelle PLAGNOL, Université Paris-Est Créteil (LIS)
- Alain VUILLEMIN, Université Artois/ Université Paris-Est Créteil (LIS)

ABOMO–MAURIN Marie-Rose

Enseignante, Université de Yaoundé 1, Cameroun

Titre de la communication : « L'œuvre littéraire de Mongo Beti et l'Histoire du Cameroun ou le devoir d'une réécriture mimétique pour la transparence ».

Résumé : Pendant un demi-siècle, Mongo Beti fait lire l'Histoire du Cameroun à travers son écriture. Il s'attelle, dès les premiers romans, à combattre la colonisation dans ses représentations. Après l'indépendance, la jeune république se présente comme un univers de violence et de corruption. Le néocolonialisme et la dictature se déploient dans la terreur. Toute tentative de retour au pays est semée d'embûches, découvrant les mécanismes qui régissent les sociétés postcoloniales. Les derniers écrits annoncent la nouvelle installation de la force colonisatrice, à travers des accords douteux. Ces écrits concourent ainsi au décryptage de l'histoire politique et sociale de ce pays en plein naufrage.

Mots-clés : Histoire – Cameroun – écriture – indépendance – néocolonialisme.

ACATRINEI Mihaela-Alexandra

Doctorante, Université « A.I. Cuza », Iași, Roumanie

Titre de la communication : « Le roman hébertien : réflexion fidèle à l'Histoire ou allégorie de l'Histoire (par le recours au rêve/ à la vision et au surnaturel) ? ».

Résumé : La création romanesque de l'auteure canadienne Anne Hébert tisse un univers qui résiste à toute tentative de classification car tout y est métaphore et invite à une lecture multiple. Les personnages peuplant l'œuvre hébertienne échappent eux aussi à la réalité par l'évasion par le rêve/ la vision ou par l'adhésion au surnaturel qui leur servent à dépasser les limites de leur condition pour accéder à l'absolu. C'est à travers cette fuite du réel et cet effort pour se créer une réalité parallèle (le rêve représentant en fait la mythologie personnelle du rêveur) que nous parvient l'image de l'Histoire dans le roman d'Anne Hébert. *Kamouraska* et *Les Enfants du sabbat* en constituent des exemples significatifs. *Kamouraska* n'est que la remémoration du passé d'Elisabeth tourmentée par le remords d'avoir fait assassiner son premier mari et qui revit sa jeunesse à travers des rêves et des visions. Dans le deuxième roman, les visions de sœur Julie – religieuse et sorcière – évoquent des rituels sabbatiques qui transfigurent la période du chômage au Québec et qui fonctionnent, donc, comme des allégories.

Mots-clés : Histoire rêve surnaturel allégorie

ADJOURMANI Élise

Enseignante-chercheuse, Université « Félix Houphouët-Boigny » de Cocody, Abidjan, Côte d'Ivoire

Titre de la communication : « Écritures francophones hybrides : révélatrices d'une diversité ou d'une identité des littératures d'expression française ? ».

Résumé : Nous proposons, dans cette communication, une réflexion sur les modalités et la portée de la co-présence du français et des langues locales dans les écritures francophones subsaharienne, haïtienne et antillaise. Sans négliger l'interprétation ethnographique et/ou militante à laquelle ce phénomène a souvent donné lieu, nous nous intéressons surtout aux procédés significatifs de mise en œuvre des deux idiomes dans l'économie du récit. Nous montrerons comment l'utilisation des langues locales dans les textes en français sert plus la progression des récits qu'une revendication identitaire. Ainsi pourra-t-on définir la place de l'une des langues par rapport à l'autre, les passerelles possibles entre elles, et déterminer en quoi cette interaction donne sens à l'entreprise littéraire. Il s'agira, finalement, d'établir si, au regard des caractéristiques soulignées, on peut parler de similitude concernant ces trois littératures ou si, au

contraire, elles incarnent des modèles d'hybridités spécifiques signes de la diversité des littératures dans l'espace francophone.

Mots-clés : Langue – Hybridité – littérature francophone – identité – diversité.

AÏT-AARAB MOHAMED

Professeur Agrégé, Docteur, Université de La Réunion, France

Titre de la communication : « Les Comores : à la recherche d'une identité narrative ».

Résumé : En publiant, en 1985, La République des imberbes, Mohamed Toihiri permet à l'archipel des Comores de figurer enfin sur la carte des littératures en langue française. Mais c'est un archipel déchiré (trois îles sur quatre sont indépendantes, la quatrième, Mayotte, reste territoire français) que la jeune littérature comorienne va, dans le sillage de Toihiri, mettre en scène. Un archipel également violenté par une série de coups d'état (cinq entre juillet 1976, date de la proclamation d'indépendance, et mars 1985). Comment, dans ces conditions, construire une identité nationale, dans cet « archipel des sultans batailleurs » où l'appartenance familiale, villageoise, ilienne restent déterminantes et où le sentiment d'un destin national commun est dilué dans les querelles (politiques, historiques) multiples ? La littérature ne pourrait-elle pas être le moyen de forger une « identité narrative » ? S'il n'est d'histoire/Histoire que racontée, le détour par la fiction n'est-il pas la solution pour dire un pays qui existe si difficilement ?

Mots-clés : Comores – Histoire – identité narrative – Ricoeur.

AMURI MPALA-LUTEBELE MAURICE

Professeur Ordinaire à l'Université de Lubumbashi, République Démocratique du Congo

Titre de la communication : « Histoire et littérature : des systèmes sociopolitiques de l'Afrique postcoloniale à une esthétique nouvelle. Cas d'un renouvellement des imaginaires dans La mort faite homme de Pius Ngandu Nkashama ».

Résumé : Depuis l'accession des pays africains à l'indépendance, l'Afrique vit l'éternel recommencement dans son processus d'indépendance : des coups d'Etat militaires, des conflits ethniques, des injustices sociales, ... conduisent à de nouvelles luttes de libération. L'Afrique vit alors ses moments d'enfermement, de déception, d'angoisse. Ce contexte historique sert ainsi de fait inspirateur à la littérature africaine de cette période postcoloniale: à l'instar de Les soleils des indépendances d'Ahmadou Kourouma, de La Vie et demie de Sony Labou Tansi, ... La mort faite homme de Pius Ngandu Nkashama s'inspire des préoccupations sociopolitiques du moment pour traduire la stérilité ou l'impuissance d'une époque, d'une classe politique. « Mais, voulant traduire [...] la déraison des systèmes sociopolitiques du continent, le romancier africain [témoigne aussi et en même temps] pour la promotion de l'esprit» (J. K. Bisanswa), pour une nouvelle esthétique, un renouvellement des imaginaires.

Mots-clés : Histoire – Littérature – Afrique postcoloniale – nouvelle esthétique

ASTRUC Rémi

Professeur littérature francophone et comparée, Université de Cergy-Pontoise, France

Titre de la communication : « Écrire en français une littérature étrangère ».

Résumé : "Écrire en français une littérature étrangère" est le titre d'un article fondateur (en ligne, revue Chaoïd), en même temps que la profession de foi d'un auteur français, Antoine Volodine, qui se vit plus ou moins comme étranger et accueille par ces mots des écrivains francophones chinois comme des frères d'armes. Il y a là une nuance importante avec le lieu commun de la singularité du style qui a cours au moins depuis Proust et qui consiste à considérer qu'un écrivain

crée sa langue en même temps que son œuvre ou son univers. Car c'est là moins une proposition de singularité à l'intérieur d'une langue que de communauté autour d'une langue partage qui est formulée. En quoi une telle affirmation peut-elle aider à constituer la francophonie d'aujourd'hui voire de demain? Quelles sont justement les implications au niveau de la langue française elle-même? Comment y répondent les autres écrivains francophones?

Mots-clés : langue française – littérature étrangère – francophonie – communauté

BACCAR- BOURNAZ ALIA

Professeur émérite, Université de La Manouba, Tunis, Tunisie

Titre de la communication : « Le mythe de Didon, de l'Histoire à la création francophone en Tunisie ».

Résumé : L'objet de ma communication est d'évoquer l'impact de l'Histoire plurielle de la Tunisie sur la création romanesque d'expression française du pays. En un premier temps, je présenterai un bref panorama littéraire en ne citant que les écrits projetant les multiples facettes relatives à la mémoire collective tunisienne. Puis je retiendrai un de ces aspects qui a donné naissance à la réécriture de mythes. J'illustrerai cette constante en focalisant mon étude sur un mythe en particulier : le sort d'Elissa Didon dans le roman de Faouzi Mellah, *Elissa la reine vagabonde* (éd. du Seuil, 1987), je développerai la perception que cet écrivain francophone a de la fondatrice de Carthage. Je chercherai à cerner enfin l'interprétation de cet onirisme dont la sensibilité de cet écrivain a investi la figure de la reine de Carthage.

Mots-clés : l'Histoire plurielle – Tunisie – perception – écrivain francophone – création romanesque – mémoire collective – réécriture de mythes.

BĂDESCU HORIA

Écrivain, Roumanie

Titre de la communication : « La poésie - le visage caché de l'Histoire ».

Résumé : La poésie n'est pas seulement une question de langage, mais surtout et d'abord une façon de vivre notre humanité. L'univers et le temps de la poésie appartiennent également au réel, au sens premier, mais aussi à la réalité et à l'actualité. L'univers poétique c'est l'univers concret perçu par la conscience émotionnelle et son temps c'est le temps intérieur, ce miroir invisible du temps historique. Le contrat du poète avec l'éternité c'est le contrat du temps historique vécu. L'aventure de la poésie représente l'aventure de l'âme humaine dans un certain espace, dans un certain temps, les réponses qu'elle donne aux provocations de ceux-ci. L'actualité de la poésie procède de la capacité du poète de donner image à ce temps intérieur et à cette histoire invisible qui est souvent plus « objective » que l'Histoire même, de les exprimer dans cette langue que lui et son lecteur peuvent tous les deux comprendre.

Mots-clés : poésie – histoire – visage – conscience – miroir – humanité.

BALIGHI MARZIEH

Professeur-assistante, Université nationale de Tabriz, Iran

Titre de la communication : « La quête d'une identité nationale à travers l'histoire et la langue acadiennes : le cas d'Antonine Maillet dans *Pélagie-la-Charrette* ».

Résumé : Antonine Maillet, écrivain canadien, dans son roman intitulé *Pélagie-la-Charrette*, publié en 1979 aux éditions Grasset, aborde la question identitaire qui est typique des littératures postcoloniales à travers l'histoire et la langue acadiennes. Elle préfère situer l'intrigue de son roman dans son propre lieu d'origine, c'est-à-dire, dans l'Acadie et d'en choisir comme matière,

l'un des épisodes historiques du Canada, celui de la déportation des Acadiens en 1755 par les Anglais, un sujet qui n'avait été abordé par aucun autre auteur. Le « je » singulier du personnage, médiation d'un « nous » collectif, exilé de ses terres et opprimé sur le plan de la culture et de la langue, souhaite garder sur le sol acadien son propre identité. La question identitaire dépasse le cadre national, car le désir de faire entendre la langue maternelle, la langue acadienne, apparaît également. Par la parole écrite, Antoine Maillet essaie de préserver le caractère oral du langage de son peuple, privé de véritable tradition littéraire. Donc, le roman ne se limite pas à la narration de l'histoire, il est aussi une histoire de la narration.

Mots-clés : Identité, Antonine Maillet, Pégasie-la-Charrette, Acadie, l'histoire, la tradition orale

BAUDUIN ROXANA

Enseignante, docteur, Université Versailles St-Quentin-en-Yvelines :

Titre de la communication : « Trois écrivains africains au carrefour des mondes : Véronique Tadjo, Sami et Alain Mabanckou ».

Résumé : Dans le paysage actuel de la littérature africaine de langue française, des écrivains comme Véronique Tadjo (Ivoirienne vivant en Afrique du Sud), Sami Tchak (Togolais vivant en France) ou Alain Mabanckou (Congolais vivant aux États Unis) ne cessent d'interpeller la notion d'identité dans leurs récits. Leurs univers se caractérisent par l'errance des êtres dans un espace changeant, oscillant entre celui du continent africain et celui du territoire européen ou américain. C'est bien sur ces routes biaisées que les vies évoluent et que la lutte entre l'héritage de sa propre culture et les aspirations projectives des personnages d'immigrés devient déchirure de l'être en quête de liberté. Ces tourmentes se traduisent dans l'écriture à travers un discours fragmentaire où les digressions spatio-temporelles se fondent dans l'agressivité du langage devenu miroir d'un monde instable et cruel. De quoi relève cette propagation de violence dans ces textes-échos d'une réalité morcelée qui brise les existences des personnages ? Le but de cette analyse serait de définir l'impact de la thématique de l'errance sur les textes de ces auteurs, dans une perspective aussi bien langagière que narrative.

Mots-clés : identité – interculturalité – violence – rupture – errance.

BISANSWA JUSTIN

Chaire de recherche du Canada en littératures africaines et Francophonie, Université « Laval », Québec

Titre de la communication : « Les noces tumultueuses entre l'histoire et le roman africain »

Résumé : Je traiterai de ces noces tumultueuses entre l'histoire et le roman africain en montrant comment le roman ruse avec l'histoire, ne l'aborde jamais de façon frontale, mais plutôt de façon latérale, de biais, qu'il s'agisse de l'histoire de la résistance épique contre la colonisation ou de celle des dictatures et misères africaines. Je commencerai par une réflexion sur l'expression "appropriation de la langue française" en lien avec l'espace francophone.

Mots-clés : histoire – roman – décolonisation – dictature – langue française.

BOUAZI KOUAO MÉDARD

Doctorant, Chaire de recherche du Canada en littératures africaines et Francophonie, Université Laval, Québec, Canada

Titre de la communication : « Réécrire la mémoire douloureuse : Bernard Dadié, témoin de l'histoire africaine ».

Résumé : Dans la pièce théâtrale *Béatrice du Congo* de Bernard Dadié, l'auteur représente toute la malice de l'entreprise coloniale et le désarroi de tout un corps social en revisitant l'Histoire et la mémoire du continent africain. Son discours, qui procède d'une réécriture des préjugés, montre le pouvoir de subversion du discours colonialiste qui a parfois suspendu le statut anthropologique de masses entières, confinées dans la marge. Le dramaturge se fait alors témoin du passé, et plus encore inventeur de significations (Escarpit, 1970 : 14). En analysant l'au-delà du langage du texte de Dadié, nous veillerons à montrer comment il parvient, à travers le déploiement d'un réseau de présupposés et de sous-entendus, à dire latéralement le cauchemar que fut la colonisation pour les Africains. Nous questionnerons ainsi la façon dont l'ironie du jeu discursif met en lumière la détresse sociale dans une Afrique sous domination, telle que façonnée dans l'imaginaire du scripteur.

Mots-clés : Discours colonialiste – implicite – ironie – désarroi social – histoire africaine.

BOUSSAHA HASSEN

Enseignant chercheur, directeur de laboratoire, Université Constantine I, Algérie

Titre de la communication : « L'universalité et la particularité de la littérature algérienne de langue française »

Résumé : La communication se propose d'analyser les traits dominants de la littérature algérienne de langue française du point de vue de l'universalité littéraire et de la particularité culturelle nationale. L'universalité thématique, esthétique et humaniste et la particularité pluriculturelle (cultures d'origines, cultures françaises et autres), interculturelle, intertextuelle etc. L'universalité des thèmes abordés relevant des thèmes universaux, L'universalité des techniques littéraires et des genres et la dimension universelle des valeurs humaines. La particularité de la définition problématique « la définition d'une littérature, comme celle de l'identité dont elle est censée être l'emblème, est problématique ». La particularité de l'appartenance littéraire : « l'universalité et la nationalité se repoussent » et la spécificité de l'appartenance à plusieurs cultures et plusieurs langues etc. Peut-on définir La littérature algérienne par sa spécificité historique, culturelle et géopolitique et par son universalité humaniste et esthétique ?

Mots-clés : littérature algérienne – langue française – universalité – particularité – culture – esthétique.

BRAGA CORIN

Doyen de la Faculté des Lettres, Université « Babeş-Bolyai », Cluj-Napoca, Roumanie

Titre de la communication : « Le roman psychologique roumain d'inspiration française d'entre les deux guerres. La sublimation de l'image de la femme ».

Résumé : La littérature « moderniste » émerge en Roumanie après la Première Guerre Mondiale. Sous l'influence de plusieurs philosophes comme Henry Bergson et Edmund Husserl et prosateurs comme Marcel Proust et André Gide, le roman « traditionaliste », de facture principalement rurale et d'inspiration réaliste, fait place à un autre courant (mode même), celui du roman citadin et d'analyse psychologique. Camil Petrescu, Hortensia-Papadat Bengescu, Anton Holban, Gib Mihaescu, Mihail Sebastian, Mihail Blecher sont les prosateurs les plus emblématiques de cette direction. Dans mon travail je me propose d'analyser une évolution thématique assez étrange qui se fait jour dans ce corpus d'œuvres, à savoir ce que j'appelle la « sublimation de l'image de la femme ». Pratiquant une sorte de « réduction phénoménologique », ces auteurs et leurs protagonistes masculins finissent par provoquer une dématérialisation des personnages féminins,

les transformant, de femmes « réelles » (c'est-à-dire réalistes), en des femmes imaginées, en des fantômes.

Mots-clés : littérature roumaine – prose moderniste – influences françaises – personnage féminin – réduction phénoménologique – sublimation – fantôme.

CALAPODIS MICHEL

Enseignant-chercheur, Université Paul Valéry-Montpellier III, Département d'études néo-helléniques, France

Titre de la communication : « D'une prose de la migration à l'incarnation du paradigme historique de l'hellénisme : l'œuvre francophone de Vassilis Alexakis ».

Résumé : Auteur à double résidence, bilingue, auto-traduisant ses propres romans, V. Alexakis inscrit tous ses récits dans un va-et-vient de nature identitaire entre la scène française et la scène grecque. Sa quête personnelle bidirectionnelle aboutit à un positionnement individuel syncrétique qui neutralise les différences culturelles et les dépasse parfois en empruntant les chemins de l'universalisme ou de l'oubli, et ce, afin de répondre à la tentation hégémonique de l'Autre. Mais au-delà de ces articulations identitaires individuelles, un codage herméneutique affleure, qui nous informe sur les enjeux d'identifications collectives et met en relief le poids écrasant des références socio-historiques à la nation hellénique diachronique, alors que son pendant hexagonal se trouve limité à des occurrences sociopolitiques éparses. D'une certaine manière, sous la « parole » francophone de souvenirs érigés en fiction, transparait le type d'histoire qui est activé : une histoire-mémoire de la nation hellénique dont la diglossie narrative renforce le caractère ipse (ipsité) de son identité.

Mots-clés : francophonie – bilinguisme – histoire – mémoire – néo-hellénisme – hellénisme – temporalités – orthodoxie – diaspora – identité – minorités.

CAMET SYLVIE

Fonction et Université d'origine : Maître de conférences, Université d'Angers, France

Titre de la communication : « Les langues en Tunisie ou la scansion de l'histoire ».

Résumé : En prenant essentiellement appui sur les ouvrages d'Abdelaziz Kacem, Culture arabe, Culture française, La parenté reniée (Harmattan, 2002), et Hélé Béji, Le désenchantement national, Essai sur la décolonisation (Maspero 1982), Nous décolonisés (Arléa, 2008), notre communication chercherait à examiner, par le biais de ces essais, ce que des écrivains tunisiens disent du lien entre leurs deux langues, l'arabe et le français, du lien entre deux cultures qui se sont rencontrées et heurtées au cours de l'histoire. Leur idée majeure consiste dans la préservation du bilinguisme dans leur pays, ils en appellent à une prise de conscience : que la confrontation Occident/Orient est une richesse. Au contraire, le représentant du parti Ennahda, Rached Ghannouchi, a déclaré récemment que le français en Tunisie constituait une « pollution linguistique ». Les livres précédemment cités datent tous de la présidence de Ben Ali, cette dernière opinion prend place après la chute du régime. Nous pourrions donc nous demander ce qu'il en est de ce statut du français selon les contextes, montrer sa fragilité et surtout son fort enjeu symbolique. L'histoire d'un état s'accompagne d'une histoire des langues qu'on y pratique.

Mots-clés : Français – Arabe – Francophonie – Tunisie – colonisation – Ben Ali – Abdelaziz Kacem – Hélé Béji

CESEREANU RUXANDRA

Professeur, Faculté des Lettres, Université « Babeş-Bolyai », Cluj-Napoca, Roumanie

Titre de la communication : « Lena Constante – le spectacle de la détention solitaire ».

Résumé : Parmi les auteurs roumains qui ont écrit sur le GULAG, Lena Constante est l'unique à réaliser une véritable synthèse sur la condition de la femme dans le système de détention communiste. Ses textes reflètent ses propres expériences carcérales. Arrêtée par les autorités communistes dans les années '50, lors du procès politique du groupe Lucretiu Patrascanu, Lena Constante a été soumise à une enquête terrifiante, graduelle, patronnée par des inquisiteurs furibonds, qui lui inculquaient de manière alternée la terreur désespérée et le faux espoir, la menant à un dédoublement schizoïde. Consciente que la solution n'est pas l'obéissance, mais la révolte, même s'il s'agit d'une révolte intérieure, elle s'est construit un monde imaginaire compensatoire, par une « gymnastique intellectuelle continue », qui lui a offert un refuge intérieur, esthétique, face aux pressions extérieures et à l'isolement. Dans ses mémoires, Lena Constante nous offre une sorte de carte mentale de l'enfer concentrationnaire : alors que L'Évasion silencieuse décrit « l'enfer de la solitude », la claustration mutilante, posée sous le signe de l'ipséité, L'Évasion impossible décrit le « purgatoire de la promiscuité », la collectivité des prisonniers réduits à une condition larvaire.

Mots-clés : littérature roumaine – mémoires de prison – personnage féminin – claustration mutilante – évasion par imagination.

CHAPELAN MIHAELA

Maître de conférences, Université « Spiru Haret », Roumanie

Titre de la communication : « Réalité historique et dystopie chez Matei Visniec ».

Résumé : Pouvant être considérée comme un point de jonction entre l'engagement brechtien et la formule esthétique de l'absurde, l'œuvre dramatique de l'écrivain roumain d'expression française Matei Visniec peut également être située sur une frontière mouvante entre représentation de la réalité historique contemporaine et dystopie. Notre intervention se propose de mettre en évidence la manière dont Visniec, se servant des moyens expressifs de l'utopie négative, aborde des problèmes graves de l'histoire contemporaine de l'Europe de l'Est et, implicitement, de l'Europe tout court. Sans exclure d'autres ouvrages à caractère dystopique (tel le pseudo-conte Le pays de Gufi ou le poème Le Navire), notre analyse se concentrera sur ses pièces de théâtre qui dénoncent les conséquences cauchemardesques des guerres de l'ex-Yougoslavie.

Mots-clés : francophonie roumaine - esthétique dramatique - histoire contemporaine - totalitarisme - dystopie

CHAULET ACHOUR Christiane

Professeure de Littérature comparée et de Littérature francophone, Université de Cergy-Pontoise, France

Titre de la communication : « Ecritures littéraires algériennes et Histoire (1954-2012) ».

Résumé : Cette communication se propose de construire une réflexion sur près de soixante ans de littérature algérienne francophone pour observer les différentes modalités du rapport très prégnant que les écrivains entretiennent avec l'Histoire, elle-même complexe et contradictoire : célébration (de quoi ?), questionnement, détournement ? Des œuvres-phares seront sélectionnées pour rendre compte le plus précisément possible de cette question essentielle pour cette littérature positionnée sur les deux rives de la Méditerranée, au cœur d'une histoire conflictuelle entre l'Algérie et la France.

Mots-clés : œuvres et genres littéraires - rapport au témoignage - Histoire - colonisation/décolonisation.

CHEMLA YVES

Enseignant, Université « Paris Descartes », Paris, France

Titre de la communication : « Mémoire collective et invention littéraire dans *Mère-Solitude* d'Émile Ollivier ».

Résumé : L'écrivain Émile Ollivier, disparu en 2002, a construit une œuvre dont le substrat est profondément enraciné dans une Haïti quittée à l'âge de 25 ans. De *Paysages de l'aveugle* (1977) à *La Brûlerie* (posthume, 2004), il dénoue les nœuds qui enserrant l'histoire de son pays. Dans *Mère-Solitude*, il fait remonter cette mémoire, et l'inscrit poétiquement et politiquement depuis la conquête de l'île et à sa colonisation féroce. À travers le destin d'une famille fictive, les Morelli, il reconstruit une mémoire trouée, faite de catastrophes et de souvenirs occultés, de prévarications et de violence, jusqu'à leur apogée sous le règne du Papa Doc. Cette enquête est racontée à travers le regard et les sentiments du dernier membre de cette famille, Narcès, qui apprend à se construire et à survivre. Mais l'horizon est là : il lui faut quitter ce pays où l'histoire s'est arrêtée, pour lui, avec l'exécution de sa mère. La contribution montrera les différentes voies que prennent sa propre trajectoire, et sa défection paradoxale d'une culture dont il est à la fois le mémorialiste et l'observateur. Il lui faut ainsi assumer sa propre altérité, qui sera celle de l'auteur lui-même, qui a forgé le mot de « migrance », cette esthétique de la déterritorialisation, qui est avant tout une posture de distance et de vigilance.

- : littérature haïtienne - roman - histoire - Ollivier - littérature francophone - exil.

CHITOUR MANGIN MARIE-FRANÇOISE

Maître de conférences, Université « Galatasaray », Istanbul, Turquie

Titre de la communication : « Littérature et histoire : proximité et distance. L'écriture de la guerre chez les écrivaines d'Afrique Noire ».

Résumé : La littérature africaine d'expression française postindépendance est souvent définie comme une littérature de dénonciation des régimes arbitraires, et c'est un thème qu'on retrouve chez plusieurs écrivaines de cette aire géographique. Mais comme pour la plupart des œuvres de cette tendance, le propos politique est transfiguré par l'écriture. Qu'en est-il chez les romancières de la génération suivante ? Le « désir d'universalité » généralement exprimé n'empêche pas la présence très forte, dans leurs textes, de l'Afrique, en particulier des guerres fratricides. Mais ici encore, l'actualité douloureuse d'un continent n'est pas transcrite dans un effet de miroir simple. Le choix de l'intime pour dire la situation de pays ravagés, le mélange de genres ou encore la polyphonie narrative sont quelques-uns des procédés qui instaurent une relation féconde entre réalité et fiction, entre politique et art.

Mots-clés : réalité et fiction - Afrique - guerres - écriture féminine - procédés d'écriture.

CIOBOTEA RADU

Maître de conférences, Université "Aurel Vlaicu", Arad, Roumanie, et Directeur-adjoint de l'Institut Culturel Roumain de Paris

Titre de la communication : « Recherche de l'identité et passion du voyage chez Matyla C. Ghika ».

Résumé : Le prince Matila Costiesco Ghysca (né Matila Costiescu Ghica (1881 - 1965) est un auteur assez peu connu aujourd'hui en France comme en Roumanie d'ailleurs. Il a été pourtant l'une des

célébrités intellectuelles et mondaines du Paris de l'entre-deux-guerres. « Eminence grise de la France intellectuelle », selon Patrick Leigh Fermor, le prince Matila Ghika est le créateur d'une œuvre à double signification : une recherche ésotérique d'une part en son *Pluie d'étoiles* (1936) et des écrits autobiographique d'autre part, des volumes de mémoires ; *Couleurs du monde. Escapes de ma jeunesse* et *Couleurs du monde* (1955), *Heureux qui comme Ulysse* (1956). En cette œuvre, on peut détecter un intense penchant pour la recherche de l'identité sous plusieurs formes. Tout d'abord, une recherche de l'identité personnelle car il s'agit d'un officier de marine devenu par la suite diplomate à Paris et Londres, et qui se trouve forcément dans une situation spéciale : à la fois représentant d'un pays (la Roumanie) et admirateur d'un autre (la France). Et, ensuite, une recherche de l'identité nationale en une période où le « vieux monde » se disloque sous la pression de l'Histoire et où la vie sociale de l'Europe connaît de profondes soubresauts. Tenté par l'image de « homme total » de la Renaissance, à l'instar de Pic de la Mirandol, doué d'un tempérament rêveur et parfois aventureux, qui recouvre une inébranlable rigueur scientifique, l'auteur du *Nombre d'Or* (1931) a créé une littérature musicale, profonde, originale, dans laquelle la narration est soutenue par une vaste structure symbolique.

Mots-clés : voyage - ésotérisme - identité - harmonie - symbole.

COJOCARIU NICOLETA

Doctorante, université « A.I. Cuza », Iași, Roumanie et université Paris-Est Créteil, France

Titre de la communication : « « Détournement de l'Histoire où fidélité à l'Histoire ? Anna de Noailles et Jean Cocteau ».

Résumé : La vocation autobiographique jouit d'une singulière aptitude à survivre dans le milieu culturel du XIX^e siècle, car le moi de cette période fait écho aux débuts du roman de Rousseau qui essaye de montrer un homme dans toute la vérité de la nature. Les critiques affirment qu'en France, lorsqu'on transmet le souvenir de sa personne à la postérité on écrit toujours un peu de la vie des autres, phénomène qui entraîne une certaine contestation du genre. Cette tendance d'examen de soi-même apparaît plutôt chez des esprits scientifiques que chez les poètes qui font appel à d'autres formes pour affirmer leur moi. Le récit d'Anna de Noailles peut apparaître comme l'histoire interrompue de l'évolution de son être, un moi qui raconte son devenir. Quant à Jean Cocteau, il transforme des tranches de vie personnelle en une aventure du langage puisqu'il relate à mots couverts les différentes étapes de son existence. Le rendu biographique se mêle à la logique concurrente de l'imaginaire contemporain de l'écriture. Faire revivre l'Histoire ne constitue pas pour Cocteau une entreprise archéologique. Avant la publication de son autobiographie, Anna de Noailles menait une vie sociale régulière, s'impliquant dans des activités littéraires, artistiques, mondaines et même politiques. Le Livre de ma vie représente un cas particulier, ressortissant d'un mélange entre le témoignage ou le besoin que les souvenirs d'Anna de Noailles ne disparaissent et la pure volupté du souvenir oublié qui remonte à la surface. Il s'agit ici d'une combinaison entre le spectacle de sa propre conscience, phénomène qui entraîne le témoignage, et la joie de revivre, la plume à la main, ses plus jeunes années.

Mots-clés : Histoire - autobiographie - conscience - mémoires

CONDEI CECILIA

Maître de conférences, Université de Craïova, Roumanie

Titre de la communication : « Espaces discursifs et textuels véhiculés par la littérature francophone comme lieux de la construction identitaire ».

Résumé : Quatre termes soutiennent notre propos : espace discursif, espace textuel, littérature francophone et identité. Le fil conducteur converti en parcours argumentatif suit le trajet de l'inter - inter-discursivité et intertextualité - comme principales marques identitaires des champs dans lesquels s'installe la littérature des écrivains roumains d'expression française, ceux pour lesquels la problématique identitaire harmonise deux univers, l'univers d'origine et l'univers d'accueil : Panait Istrati, Dumitru Tsepeneag, Maria Mailat, Oana Orlea, Liliana Lazar, Rodica Iulian, Matéi Visniec. Le choix de ce corpus et l'inter-discours visité nous impose une analyse en fonction des genres discursifs et textuels. Un regard du point de vue énonciatif nous permet d'observer la structuration longitudinale (les paragraphes, par exemple) ou les actualisations langagières (le métadiscours) ; une perspective qui prend en compte le point de vue textuel nous dégage la complexité des enchaînements séquentiels. L'espace discursif que nous mettons en discussion fonctionne (d'après Dominique Maingueneau, Genèse du discours) comme un sous-ensemble établi par des positionnements en rapport direct avec l'identité énonciative. L'espace textuel que nous interrogeons est un ensemble de sections, elles-mêmes sous-ensembles textuels, traversés par l'intertexte, « échos libres d'un ou plusieurs textes dans un autre texte indépendamment de tout genre » (Jean Michel Adam, Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes). Mais ce corpus se comporte comme un tout, un champ spécifique aux écrivains venus d'ailleurs dans la littérature de langue française, un univers de la dualité dont témoignent leurs textes, leurs discours et leur inter-langue.

Mots-clés : inter-discours - intertexte - structuration longitudinale - actualisations langagières - positionnement.

DIOP PAPA SAMBA

Professeur de littérature francophone, Université Paris-Est Créteil, France

Titre de la communication : « Orientations actuelles des littératures francophones subsahariennes ».

Résumé : Dans ma communication, je compare les textes romanesques écrits autour de l'année 2000 à ceux rédigés aujourd'hui par Alain Mabanckou, Kossi Efoui, Sami Tchak ou Henri Lopès. Ces auteurs semblent avoir définitivement tourné le dos aux thématiques larges et panafricaines de leurs aînés : Hazoumé, Couchoro, Cheikh Hamidou Kane ou Camara Laye. Et pourtant, à les lire très attentivement, ils reprennent des thèmes anciens, ceux du terroir, de la race, de l'exil. Si l'émigration les a rendus plus poreux aux théories et esthétiques romanesques occidentales, ils n'en sont pas moins restés les chroniqueurs de leur terre d'origine. Ils en dépeignent les ressortissants rencontrés à l'étranger, continuent d'en décrire les us et coutumes, quand ils n'en dénoncent pas les régimes politiques. L'œuvre de Sami Tchak est à cet égard l'une des plus fécondes à interroger. Elle ne cesse d'évoluer, de se métamorphoser, allant de l'occultation de sa topique africaine à un retour aux mythes fondateurs. C'est de ces transfigurations et des auteurs et des œuvres romanesques que traite ma communication.

Mots-clés : rupture - histoire - ré-écriture - individualisme - utopie

DIOUF IBRAHIMA

Professeur du second degré, Université Paris-IV (Sorbonne), Paris, France

Titre de la communication : « La Vie et demie de Sony Labou Tansi : de la politique de domination à la poétique de la liberté ».

Résumé : La Vie et demie de Sony Labou Tansi appartient à la tendance littéraire des années soixante-dix à quatre-vingt-dix dont le thème de prédilection est la dictature politique. Son esthétique et son discours sont, parfois, qualifiés d'anticonformistes et de subversifs. Pourtant, La Vie et demie semble renouveler, par ailleurs, la problématique du rapport intrinsèque de la politique et de la littérature. Il s'agira, dans cette communication, d'interroger ce rapport par la mise en relation étroite du texte avec son contexte ; un contexte dans lequel l'esthétique de la fragmentation, et partant de la désobéissance aux normes littéraires traditionnelles, s'affirme, à la fois, comme un art de la liberté et comme un discours de vitupération systématique de la dictature.

Mots-clés : politique - dictature - esthétique - poétique - discours.

DISSY-DISSY YVES ROMUALD

Assistant Enseignant-chercheur à l'Université « Omar Bongo », Libreville, Gabon

Titre de la communication : « Personnage et éthique de la controverse dans Ambre ou les métamorphoses de l'amour de Mohamed Leftah et Rhapsodies pour l'ange bleu de Véronique Bergen ».

Résumé : Notre communication ambitionne de démontrer, dans une perspective rhétorique, comment certains écrivains francophones, en l'occurrence Mohamed Leftah dans Ambre ou les métamorphoses de l'amour et Véronique Bergen dans Rhapsodies pour l'ange bleu, font de la « fabrication » du personnage central du récit le principe d'élaboration d'une éthique romanesque. C'est en effet à partir de ce personnage que s'édifie un discours de légitimation esthétique. L'« éthopée », puisqu'il s'agit davantage de la description psychologique du personnage que d'une narration de l'histoire, apparaît non plus comme le lieu d'acquisition d'une connaissance normée, mais comme un espace de tension cognitive sur son identité. L'intrigue romanesque, irradiée par l'identité controversée du personnage et agrémentée par la langue bifide et le discours sylphide des narrateurs, donne à voir une négociation permanente du malentendu entre écrivain et lecteur.

Mots-clés : Rhétorique - éthique - interrogativité - métamorphose - éthopée - négociation.

EL BEJAOUI MOUFIDA

Professeur de l'enseignement supérieur, Université « Mohammed V - Souissi »; Rabat; Maroc

Titre de la communication : « Le jeu de l'Histoire et de la fiction dans La Vieille dame du riad de Fouad Laroui ».

Résumé : Au Maroc, l'acquisition de riads dans les vieilles villes du royaume par des étrangers devient une véritable mode. C'est autour de ce phénomène que Fouad Laroui construit son roman La Vieille dame du riad. En effet, François et Cécile s'achètent avec leurs économies un riad à Marrakech. Mais, à leur grande stupéfaction, ils y découvrent Massouda qui exige, pour vider les lieux, le retour de son fils Tayeb. Afin d'élucider ce mystère, le couple sollicite l'aide d'un voisin, Mansour. Pour toute explication, celui-ci leur remet un mémoire dans lequel le destin du disparu, Tayeb, se trouve mêlé de manière inextricable à l'Histoire de la France et du Maroc. La vie du fils de Massouda recouvre un vaste pan de l'Histoire commune des deux pays, allant du Protectorat à la deuxième guerre mondiale!

Mots-clés : fiction - Histoire - colonialisme - sublimation - mythe - satire - écriture.

FAULKNER MORGAN

Doctorante, Université « Laval », Québec, Canada

Titre de la communication : « À la recherche d'histoires : Mes hommes à moi de Ken Bugul ».

Résumé : L'histoire constitue la « toile de fond » du roman de Ken Bugul *Mes hommes à moi*, texte qui raconte l'introspection d'une femme sénégalaise séjournant à Paris et son désir d'aboutir « son histoire ». Nous nous proposons d'analyser l'entrecroisement du récit de vie de la narratrice avec deux autres types d'histoires : l'histoire des lieux qui font partie de sa trajectoire, notamment en Sénégal et en France, puis l'histoire du roman, c'est-à-dire de son inscription dans l'évolution de l'œuvre de Bugul et son ancrage dans l'histoire littéraire africaine et du monde. Nous examinerons en quoi l'ensemble des discours sur l'intime, l'histoire et l'intertexte constitue une façon d'aborder le sujet de l'histoire, tout en interrogeant le rapport entre le soi, l'œuvre littéraire et la matière historique. Selon nous, le roman de Bugul présente une esquisse d'une manière relationnelle de voir le triptyque soi-histoire-roman, en ce sens que Bugul trace le cheminement singulier de sa narratrice dans l'histoire, interprète les points de contacts précis du personnage dans le monde, puis, par l'intertextualité, construit le récit de vie en réfléchissant à son contact avec d'autres histoires.

Mots-clés : Histoire - introspection - intertexte - réflexivité - intime - soi - relation

FONKOUA ROMUALD

Professeur de Littératures Francophones, Université « Paris-Sorbonne » (Paris 4), Paris, France

Titre de la communication : « Écrire une histoire littéraire des francophonies ».

Résumé : La question de l'histoire littéraire a diversement été abordée ces dernières années. En tenant compte des paradoxes qui ont entouré l'avènement des littératures francophones, on propose de réfléchir aux conditions de possibilité (théorique si nécessaire) d'une histoire littéraire des francophonies en interrogeant les problèmes qu'elles posent et les perspectives qu'elles supposent aujourd'hui.

Mots-clés : Histoire littéraire - littératures francophones - théorie de la littérature

FREMIN MARIE

Docteur littérature française et littératures comparées, chargée de cours à l'Université de Cergy-Pontoise, France

Titre de la communication : « Mémoire et Histoire de l'esclavage dans les littératures francophones caribéennes ».

Résumé : À partir d'exemples précis, on se propose d'interroger la place de l'esclavage dans la réactivation de l'Histoire à l'œuvre dans les littératures francophones caribéennes : quel positionnement par rapport à l'Histoire et au discours historique ? Quelles représentations fictionnelles, quelles propositions narratives ? Il s'agira également de mesurer l'évolution des prises en charges fictionnelles à travers des textes empruntés à différentes générations - d'Aimé Césaire né dans la Martinique coloniale en 1913 à Gisèle Pineau née à Paris en 1956. Le corpus retenu permettra également d'interroger les implications des différences du rapport à l'Histoire et à la mémoire de l'esclavage - qu'elles résultent de l'histoire individuelle des écrivains ou qu'elles s'inscrivent dans la géographie ou l'Histoire des îles - entre la Martinique et la Guadeloupe, d'une part ; et Haïti, d'autre part, « où la négritude se mit debout pour la première fois ». L'analyse portera également une attention particulière à la question du genre littéraire et de la voix narrative de ces investissements littéraires de l'esclavage.

Mots-clés : Histoire – mémoire – imaginaire – représentation – esclavage – écritures caribéennes francophones

FROSIN CONSTANTIN

Professeur d'Université, Université « Danubius », Galati, Roumanie

Titre de la communication : « La poésie roumaine de langue française : changer de langue n'est pas changer d'écriture ».

Résumé : Dans un premier temps, je passe en revue les passages à niveau obligatoires, avant de parvenir à l'expression poétique dans une autre langue que la sienne, et là, je parle du rôle de la traduction dans la formation de sa propre expression poétique, ensuite de l'auto-traduction, qui précède, quoi qu'on dise, la poésie d'expression française que l'on écrit en la pensant pour la plupart en français (tout en ambitionnant de ne la penser qu'en français – et là, je renvoie à mon ouvrage : *Pensez-vous français ?* éd. Le Brontosaurus, France, 2002, ainsi qu'à mon livre : *Changement de langue ne veut pas dire changement d'écriture/Transfiguration*, éd. Eminescu, Bucarest, 2000) et je termine par parler de ce que la poésie d'expression française représente pour moi, ce dont elle m'a enrichi, comment et quand j'écris, s'il y a lieu ou non de parler de muse ou de prétexte pour mes textes, etc.

Mots-clés : traduction-écriture – auto-traduction-réécriture – changement du pareil au même – changement du tac au tac – du penser à l'écrire

GAHUNGU CÉLINE

Professeure agrégée de Lettres modernes. Doctorante à l'Université « Paris Descartes », Paris, France

Titre de la communication : « Kongo Dia Nto Ntela. « Les magies de la géographie » dans l'univers romanesque de Sony Labou Tansi ».

Résumé : La création romanesque de Sony Labou Tansi, tout à la fois foisonnante et instable en raison des redoutables questions éditoriales qui la concernent, n'a eu de cesse de s'interroger sur l'Histoire, et plus singulièrement sur celle du peuple Kongo point aveugle de l'œuvre, la hantant au gré de ses lacis compliqués. Les méandres de l'univers sonyen jaillissent tous d'un même point : les terribles « joueries » de l'Histoire, qui ont littéralement « tribalisé » l'Afrique. Cependant, ce n'est guère une écriture fidèle à l'historicité qui est chargée de combler la béance entre l'illo tempore du royaume Kongo et un présent déceptif. Sony Labou Tansi exècre, en effet, la science historique porteuse à ses yeux de la « barbarie occidentale » dont Descartes est l'un des funestes représentants. Une géographie mythique et mystique se déploie dans les romans et les manuscrits, chargée de territorialiser l'identité kongo et de lui donner chair. Ces espaces ontologiques où règne une animation universelle sont d'ailleurs cartographiés dans l'une des versions non datées du *Commencement des douleurs*. Aux antipodes du culte de la ligne droite et de la carte coloniale, les « magies de la géographie » permettent au roman de se régénérer, cette « forme de mort » renouant ainsi avec la « littérature de la mémoire ».

Mots-clés : Sony Labou Tansi – romans – manuscrits – Histoire – mythe – Kongo – géographie.

GASSIN ALEXIA

Docteurante, Université « Paris-Sorbonne (Paris 4) », Paris, France

Titre de la communication : « Andreï Makine et le mythe de la France littéraire ».

Résumé : Depuis l'enfance, Andreï Makine est immergé dans la culture française qui revêt un caractère essentiel non seulement dans son existence mais aussi dans sa carrière d'écrivain. Bien qu'il soit russe d'origine, c'est en effet en France que Makine s'installe à l'âge de trente ans et qu'il choisit de devenir un auteur de langue française, ne s'essayant jamais à l'écriture dans sa langue maternelle. Le français et la France font ainsi partie intégrante de ses œuvres et sont particulièrement détaillés dans le roman *Le Testament français* (1995) et dans l'essai *Cette France qu'on oublie d'aimer* (2006) dans lesquels il crée un mythe de la France reposant sur les valeurs françaises et la « forme » que l'on retrouve essentiellement dans la littérature et la langue. Ce mythe n'empêche cependant par l'écrivain de reconnaître que cette France d'autrefois tend lentement à disparaître, surtout si les Français n'essaient pas de le sauver. Ce sont les caractéristiques de ce mythe et ses limites que nous nous proposons d'étudier dans notre communication.

Mots-clés : Makine – France – mythe – histoire – littérature – langue.

GBANOU SÉLOM KOMLAN, Professeur-associé, Université de Calgary, Calgary, Alberta, Canada

Titre de la communication : « L'ordre du désordre dans quelques romans francophones »

Résumé : Dans *La Naissance de la tragédie*, F. Nietzsche propose de la tragédie grecque une lecture qui se nourrit de la configuration de deux forces à la fois complémentaires et antagonistes, mythologiques et esthétiques: Apollon et Dionysos. La première incarne l'harmonie, l'ordre, la justesse et la justice tandis que la seconde, source d'ivresse est inspiratrice du désordre, du chaos, du mystère aussi bien de la vie que de la mort. A partir de cette orientation de Nietzsche, la communication se propose pour hypothèse que dans la « conscience galiléenne du langage » préconisée par Bakhtine dans laquelle se constitue la fiction romanesque, le fond dialogique pourrait s'interpréter à travers le paradigme Dionysos-Apollon incarné, dans l'univers de l'œuvre, par le couple Fiction-Réalité. Ainsi, la fiction est un effort de mise en ordre – tout ordre est aussi désordre – d'une réalité ambiante ou reconstituée sur laquelle nul n'a véritablement prise. À partir d'un corpus d'œuvres francophones de l'Afrique et de la Caraïbe, caractérisé par une écriture du fragment(aire) et du discontinu avec des auteurs comme Frankétienne, Kossi Efoui, Tierno Monémbo, Danny Laferrière, Jean-Marie Adiaffi, etc., il s'agira spécifiquement de confronter l'acte d'écriture du roman en tant que processus apollonien de recentralisation et de refondation verbale de l'ordre dionysiaque du monde réel où le désordre, le chaos des événements devient une (en)quête de sens, un travail d'interprétation, d'historisation et de rationalisation.

Mots-clés : Écriture – fiction – réalité – ordre – désordre – Afrique – Caraïbe – quête du sens

GENDRON KARINE

Membre de la Chaire de recherche du Canada en Littératures africaines et Francophonie, Université « Laval », Québec.

Titre de la communication : « Autobiographie, histoire et mythe chez Ken Bugul et Annie Ernaux »

Résumé : Parce que généralement épanchement de « faits vécus » à valeur historique, l'autobiographie est considérée comme un genre mineur du domaine littéraire. Sont alors oubliés les procédés narratifs qui singularisent la figuration du monde de chaque intimiste. D'ailleurs, de

plus en plus d'auteurs utilisent ce genre, reprenant des épisodes de leur vie pour les mettre en scène sous diverses perspectives. À cet égard, nous explorerons les textes de deux romancières reconnues que sont Ken Bugul et Annie Ernaux. Par l'analyse de Riwan ou le chemin de sable (Bugul) et de La place (Ernaux), nous examinerons comment ces écrivaines rusent pour tailler à l'autobiographique une place de choix dans le champ littéraire. En décentralisant le regard sur soi vers d'autres personnages et en manipulant les mythes et les procédés créatifs de l'énonciation de soi, ces auteurs entretiennent un rapport original à l'histoire et élargissent l'espace autobiographique à de nouveaux horizons.

Mots-clés : autobiographie - Histoire - littérature - francophonie - Annie Ernaux - Ken Bugul.

GEORGESCU RENATA

assistante doctorante, Département de Langues Modernes Appliquées, Université « Babes-Bolyai », Roumanie

Titre de la communication : « Expression de l'appartenance culturelle et nationale. Marqueurs de l'identité chez Vintilă Horia »,

Résumé : Il est généralement admis qu'à la suite d'un exil, soit-il de gré ou de force, tout sujet qui l'éprouve passe par le questionnement obligé de son appartenance à un espace géographique généralement circonscrit sous le nom de pays ou patrie. Pour l'écrivain exilé, écrire son identité représente l'unique option qui lui permet d'espérer un enracinement virtuel dans l'espace lointain de son pays d'origine. C'est également le cas de Vintilă Horia, écrivain roumain de langue française, et de son roman le plus célèbre, Dieu est né en exil, prix Goncourt 1960, accordé mais non décerné à cause du fameux scandale de presse monté par les communistes. À notre avis, en revisitant la Roumanie par l'intermédiaire de l'écriture dans une autre langue, l'auteur procède à un travail conscient de réconciliation tant avec la langue et le pays quittés qu'avec son vrai moi. La prédilection pour un cadre d'action roumain, illustré par des toponymes, des patronymes, des traditions n'est pas seulement une confirmation et une affirmation de son altérité, mais également une tentative consciente de se déculpabiliser des péchés qu'il croit avoir commis : celui d'avoir renoncé à la langue maternelle, véritable matricide pour les psychanalystes, celui de s'être affranchi des origines et des réalités politiques du pays, ainsi que celui qui lui pèse le plus, à savoir l'impossibilité de changer quoi que ce soit au destin de sa famille et de son peuple, restés sous la terreur. Le choix de la structure romanesque qu'il adopte dans ce roman est redevable à l'introspection psychanalytique. Véritable autobiographie plus ou moins fictionnelle et romancée, écrite sous la forme d'un journal intime du poète Ovide, exilé à Tomes par l'empereur Auguste, ce roman peut être interprété aussi en clé historique étant donné que l'auteur y revisite l'un des mythes fondateurs du peuple roumain, à savoir son origine daco-romaine. Les questionnements sur les mythes, la création et l'histoire, mots clé de l'intitulé du colloque, s'entrecroisent dans cette méditation sur la destinée du créateur et de son œuvre dans un roman dont la destinée mérite d'être mieux connue par le grand public.

Mots-clés : exil - deuil - ambivalence - dérivé de l'inconscient - identité.

GUEYES LÉONTINE

Enseignant-Chercheure, Université « Félix Houphouët-Boigny », Cocody, Abidjan, Côte d'Ivoire

Titre de la communication : « L'écriture de l'androgynie dans les littératures africaines francophones : vers un nouveau pacte de réception des textes francophones ? ».

Résumé : La littérature africaine francophone postcoloniale semble de plus en plus faire de l'espace textuel un lieu privilégié de toutes les formes d'expression discursives inédites et riches

de sens. L'écriture de l'androgynie témoigne de ces formes de rencontres imprévues. Les stratégies discursives du travestissement, de l'indétermination, des jeux de pseudogynie et de pseudonymie - entre autres - à travers lesquelles les écrivains réactivent le mythe de l'androgynie décrit par Platon, présentent l'avantage de convoquer de multiples combinaisons narratives et identitaires. En nous intéressant à cette pratique littéraire chez Nina Bourraoui, Tahar Ben Jelloun et Henri Lopes, notre préoccupation est de montrer que le brouillage identitaire à l'arrière-fond de ces multiples jeux narratifs s'assimile à un idéal de liberté créatrice et de diversité culturelle. Le but de la communication sera finalement de montrer, d'une part, que l'écriture de l'androgynie, une poétique hybride, constitue un plaidoyer pour l'unité dans la diversité en réponse à des problématiques esthétiques et socio-politiques. D'autre part, nous verrons dans quelle mesure cette esthétique pourrait apparaître fondamentale pour une meilleure réception des textes.

Mots-clés : androgynie – écriture – diversité – identité – réception.

HEL-BONGO OLGA

Professeure adjointe, Université « Laval », Québec

Titre de la communication : « Patrick Chamoiseau et le traitement de l'histoire »

Résumé : Dans ses romans, Patrick Chamoiseau revisite les préoccupations de la plupart des écrivains antillais, d'hier à aujourd'hui : l'histoire, la mémoire, la création. La quête de soi prend la forme d'un questionnement dont le fondement se situe dans l'incertitude que nous voudrions interroger sous l'angle métaphorique de l'oubli. Emblème, selon Ricoeur, de la vulnérabilité de la condition historique tout entière, l'oubli est, à notre sens, l'expression littéraire la plus féconde en vue d'explorer les possibilités d'écriture du moi, de la mémoire et d'un roman « impossible », de L'Esclave vieil homme et le molosse à Un Dimanche au cachot.

Mots-clés : Patrick Chamoiseau – roman – Martinique – quête de l'identité.

HOULOU ALAIN

Maître de Conférences, Université Charles de Gaulle-Lille 3, Lille, France

Titre de la communication : « Aimé Césaire poète rebelle français des Antilles rebelle à la francophonie ? ».

Résumé : Senghor le poète-président, Césaire le poète-député/maire, deux faces d'une même médaille incandescente qui unit à jamais ces deux chantres de la Négritude et de la francophonie. Après avoir appris la langue française par contrainte des maîtres blancs qui la parlaient, ils s'en sont emparés au point d'en devenir usufruitiers puis copropriétaires. Et les admonestations de Senghor à destination des Français qui ne savent plus défendre leur langue fait résonner comme un implacable avertissement la magnifique définition de Césaire : « La poésie de Lautréamont belle comme un décret d'expropriation ». Mais des nuances entre Senghor et Césaire existent. Parlant de son apprentissage du français Senghor explique : « Je le mangeais, délicieusement, comme une confiture » et déclare sa flamme : « Le français, Soleil qui brille hors de l'Hexagone ». Césaire, au contraire, s'interroge : « Quel français va-t-on parler ? [...] Il existe des francophonies. [...] C'est ce qui fait la richesse d'une civilisation, non ? ». C'est l'amorce d'une francopolyphonie qui tient compte des langues françaises, basque, breton, corse, alsacien, occitan, patois et, bien sûr, ... des créoles ! Césaire le rebelle qui écrivait en français et se refusait à écrire en créole a été toute sa vie, à l'exception des dernières de la vie de Senghor, sans doute pour complaire à son "plus que frère", rebelle à l'idée même de francophonie. Ce sont les raisons de cette réticence, voire hostilité, que nous tenterons de comprendre.

Mots-clés : Césaire poète rebelle au créole – rebelle à la francophonie – shakespearien de coeur – français d'écriture – français d'identité – humaniste universel viscéral.

JAKUBCZUK RENATA

Maître de conférence, Université « Marie Curie-Sklodowska », Lublin, Pologne

Titre de la communication : « Anna Langfus : témoin de la Shoah »

Résumé : Anna Langfus est née en 1920, à Lublin, en Pologne. Elle fait partie de la génération du pape Jean-Paul II qui passe son bac au moment de l'éclatement de la Seconde Guerre Mondiale. Originnaire d'une famille juive aisée, mariée à dix-sept ans, en septembre 1939, elle a tout pour être heureuse mais l'Histoire fait qu'elle est emprisonnée et torturée dans le ghetto de Varsovie, son mari est exécuté, ses parents y périssent également. Après la guerre, elle quitte la Pologne hostile pour s'installer en France où elle écrit ses œuvres les plus connues témoignant d'une réalité de guerre. Ce sujet reste le leitmotiv de toute sa création dont elle n'arrive pas à se débarrasser. Elle explique : « Comment peut-on évoquer avec des paroles humaines une réalité qui n'est pas à la mesure de l'homme ? Il faut le silence, beaucoup de silence entre les mots pour qu'on entende le bruit des victimes » („Anna Langfus qu'avez-vous fait de votre vie ?", L'Arche, n°174-175, p. 89). Elle est lauréate du Prix Goncourt en 1962. Dans mon propos, je voudrais présenter la silhouette d'Anna Langfus – écrivain francophone – ainsi que l'Histoire présente dans ses œuvres.

Mots-clés : Anna Langfus – l'Histoire – seconde guerre mondiale – Shoah – Holocauste.

KHADRAOUI SAÏD

Enseignant-chercheur à l'Université de Batna, Algérie

Titre de la communication : « La littérature algérienne de langue française à l'épreuve de l'histoire ».

Résumé : L'étude de la littérature algérienne de langue française échappe immanquablement au seul linguiste pour s'ouvrir sur le caractère particulier de la littérature comme un acte de " solidarité historique ». Assia Djebar, Rachid Boujedra, Yasmina Khadra transgressent les limites imposées par l'Histoire et tissent une Histoire littérisée transcendant les frontières établies. De la sorte, l'articulation Littérature-Histoire accentue l'opacité des œuvres littéraires et dit toute leur force créatrice. Lesquelles œuvres sont transhistoriques si bien par la langue que par les faits qu'elles rapportent. Il en résulte qu'elles sont potentiellement lourdes de conséquences, car elles sont porteuses d'effets historiques susceptibles d'être préjudiciables pour leur fonctionnement. D'où l'interrogation suivante: la thématique de la littérature en question constitue-t-elle présentement l'émanation essentielle de l'esthétique littéraire traversant une littérature portée depuis sa création par l'Histoire. De la réponse tant attendue dépend l'interprétation du lecteur conscient de la responsabilité lectoriale d'œuvres capables de raconter l'Histoire et d'en témoigner.

Mots-clés : Littérature – Histoire – conscience – compréhension – fidélité – détournement.

KONÉ AMADOU

Professeur, Georgetown University (Washington DC), États-Unis

Titre de la communication : « La réalité telle qu'elle est dite et décrite par les Africains dans les textes d'un certain Ahmadou Kourouma ».

Résumé : « Etre Africain, c'est accepter les mythes. Etre écrivain africain c'est accepter de les présenter selon la manière africaine de formuler les choses », affirme Kourouma à Aliette Armel

dans le Magazine littéraire 390 de Septembre 2000. Une question essentielle surgit ici : y a-t-il donc une « manière africaine de « formuler les choses, de représenter la réalité » ? Des travaux consistants ont déjà été consacrés au réalisme dans la littérature africaine. Ces travaux, en grande partie, tombent, à mon avis, dans le piège de parler de réalisme africain. Les définitions proposées ou les analyses faites le sont par rapport à ce que la tradition occidentale a exposé comme réalisme. Je suggère que l'on parte, en parlant de littérature africaine, de représentation de la réalité. Cette terminologie assez vague me permettra de décrire précisément ce que font les Africains et ce qui distingue leur façon de représenter la réalité si on la compare par exemple à la façon européenne. Et puisque c'est l'œuvre de Kourouma qui m'intéresse ici, interrogeons-nous en nous plaçant dans la perspective de cet auteur.

Mots-clés : Réalité, Réalisme – Représentation – Littérature africaine – Kourouma.

LABED YASMINA

Maître assistant à l'Université « Larbi Ben M'Hidi », Oum El Bouaghi, Algérie

Titre de la communication : La Guerre de libération algérienne vue par Mohammed Dib »

Résumé : La Révolution Algérienne est l'un des grands événements historiques assistés par la littérature francophone car c'est aussi grâce aux nombreux écrivains algériens composants dans la langue de Molière qu'elle a atteint une renommée mondiale. Une écriture réaliste, facile à décrypter avec un style raffiné vit le jour. Il s'agit de l'écriture dibienne. Dans ses œuvres L'Incendie et L'enfant-jazz Mohamed Dib peint par les mots les débuts de la guerre de libération. Le premier est un roman où l'auteur raconte les débuts de la révolution, le mouvement politique, la révolte des paysans qui refusent l'exploitation du colon et revendiquent leur liberté. Le second est un recueil de poème ; en trois parties, dont la dernière intitulée « la guerre », présente le combat comme un drame qu'on ne pouvait éviter. Ces textes représentent une écriture biographique du peuple algérien. Une écriture identitaire et une autre forme de résistance contre l'occupation.

Mots-clés : francophonie – guerre d'Algérie – résistance – identité.

LAJRI NADRA

Maître-assistant, Université de Sousse, Tunisie

Titre de la communication : « Histoire et histoires dans l'œuvre d'Albert Memmi ».

Résumé : L'ensemble de l'œuvre d'A. Memmi, romans et essais, constitue une quête inlassable de soi en tant qu'écrivain et individu vivant dans une société marquée par l'imbroglie des cultures en conflit. L'histoire personnelle peut être lue en filigrane dans l'ensemble de l'œuvre malgré tous les camouflages, les noms des personnages et l'absence/présence du narrateur. La fiction croise l'autobiographie et la réalité contemporaine tout en renvoyant à un passé réel ou légendaire. Ainsi, les titres de certains romans de Memmi se réfèrent aux légendes et textes bibliques, mais les personnages évoqués ne sont que symboliques et entraînent le lecteur dans un effort de déchiffrement pour tenter de saisir les rapports entre Le Pharaon, La statue de sel, Agar et la fiction romanesque. Nous proposons de développer dans cet exposé la manière dont Memmi édifie la structure des histoires à travers le prisme de l'Histoire passée et contemporaine.

Mots-clés : Histoire – identité – fiction – autobiographie.

LILJESTHRÖM VALERIA

Chaire de recherche du Canada en Littératures africaines et Francophonie, Université « Laval », Québec.

Titre de la communication : « Énonciation et parti pris de l'Histoire dans L'Esclave vieil homme et le molosse de Patrick Chamoiseau ».

Résumé : Les analyses narrative, générique et énonciative de L'esclave vieil homme et le molosse de Patrick Chamoiseau peuvent permettre de montrer comment l'écrivain s'approprie les codes (linguistiques, génériques) et les récits sur le passé colonial pour dire l'histoire de l'esclavage aux Antilles. C'est à travers une triple attitude de résistance – par rapport à la langue, aux conventions du roman historique et au discours occidental sur l'esclavage – que Chamoiseau traduit les spécificités de son écriture de l'Histoire. Nous avancerons aussi l'hypothèse que celles-ci relèvent d'une problématique plus large, reliée à la difficulté de dire « l'indicible » des horreurs de l'esclavage.

Mots-clés : énonciation de l'Histoire – parti pris – Patrick Chamoiseau – résistance, – ndicible – dialogisme.

LIMA DE OLIVEIRA HUMBERTO LUIZ

Maître de conférences, Universidade Estadual de Feira de Santana, Feira de Santana, Brésil

Titre de la communication : « Pour un nouveau pacte social : Agaguk d'Yves Thériault ou L'Adam métis ».

Résumé : Pendant longtemps, on a cru que les gens appelés « primitifs » ou archaïques seraient condamnés à disparaître devant la puissance de la culture blanche – européenne. En fait, l'histoire de l'occupation économique dans les Amériques montre que, d'une manière systématique, la présence indigène a été presque effacée de la scène nationale. Que ce soit par le génocide, l'extermination de millions de personnes à travers la guerre ou d'attaques bactériologiques, soit par l'ethnocide, avec l'imposition lente et progressive de la culture eurocentrique sur les cultures autochtones. Toutefois, la contemporanéité nous montre une reprise des taux de croissance des populations autochtones, à la fois au Canada et au Brésil. Au Canada, le Nunavut, une nouvelle province occupée par la population inuite nous montre la possibilité réelle de pacte social. Dans ce travail j'ai l'intention de montrer comment la littérature, dans la tradition du réalisme qui veut dialoguer avec la société et l'Histoire, avait déjà anticipé les reconfigurations identitaires. Et pour illustrer, je voudrais reprendre le roman Agaguk (1958), du Canadien d'origine québécoise Yves Thériault.

Mot-clés : primitif – indigène – européen – culture – identité – Histoire – Canada – Brésil – Nunavut – roman québécois.

LLOZE EVELYNE

Professeur de Littérature française et francophone, Université « Jean Monnet », Saint-Etienne

Titre de la communication : « Écrire et penser l'Histoire chez Glissant ».

Résumé : « Il faut méditer un nouveau rapport entre histoire et littérature. Il faut le vivre autrement » disait déjà Glissant dans les années 70 (Le Discours antillais), et plus tôt encore (dès les années 50), il affirmait qu'il n'y avait « plus de poète pour ignorer le mouvement de l'Histoire » (Soleil de la conscience). Nous voudrions ainsi travailler, dans un jeu d'échos entre l'œuvre poétique et l'œuvre théorique, le paradigme matriciel de l'écriture et de la réflexion sur l'Histoire chez Glissant, interroger la manière dont ses textes réverbèrent, disent et pensent l'Histoire, donnent forme et force au passé (comme au présent), dont il témoigne avec une rare puissance

subversive (le régime de l'épique étant loin, dans sa poésie, par exemple, à être le seul convoqué). Point de tension et de focalisation manifeste dans chacun de ses textes poétiques et théoriques, c'est donc à l'analyse de cette écriture et pensée de l'Histoire, à ce nouage constant chez Glissant du politique, de l'esthétique et de l'éthique que nous aimerions nous consacrer.

Mot-clés : Glissant – Histoire – mémoires – poésie – essais – politique – éthique – esthétique – anthropologie.

LOUNIS AZIZA

Maître de Conférences Université d'Alger 2, Alger, Algérie

Titre de la communication : « Alger la Blanche, Princesse des villes de Barbarie, ville mythique : entre séduction et désenchantement dans deux romans algériens des années 80 : Le Fleuve détourné et L'honneur de la Tribu de Rachid Mimouni ».

Résumé : La ville, après avoir été un des topoï de la littérature française de l'entre-deux-guerres en particulier des Surréalistes (Aragon, Breton) et des poètes voyageurs du dehors et du dedans (Cendrars, Supervielle, Fargue..) apparaît comme un des thèmes les plus lancinants de la littérature maghrébine d'expression française. Des deux côtés de la Méditerranée les chercheurs se sont naturellement attachés à découvrir les ramifications et les significations de cette image privilégiée dont la symbolique est exceptionnellement riche et complexe. Les études ont essentiellement porté sur des romans ou récits comportant une action qui se situe dans un lieu déterminé, ce lieu étant la ville parfois désignée nommément, parfois anonyme. Dans la quête de la ville s'exprime le désir de retour à l'origine ; c'est le rêve d'une conquête de l'authenticité. Parmi les pistes d'exploration nous avons retenu l'opposition entre le monde urbain et le monde rural : question brûlante au Maghreb. Les deux romans de Mimouni nous ont paru intéressants à étudier de ce point de vue. Mais la ville élevée au rang de mythe s'avère inépuisable à susciter la parole...

Mots-clés : ville – Alger – Maghreb – mythe – identité.

MABANA KAHUUDI CLAVER

Maître de conférences de français, Université des West Indies, Cave Hill, Barbade.

Titre de la communication : « Des littératures-mondes aux francophonies périphériques : une réévaluation critique ».

Résumé : Les études postcoloniales produites hors du monde français et francophone et l'émergence de la littérature-monde ont un impact sérieux sur le paysage critique en langue française. La dichotomie "français" vs "francophone" s'est décentrée, muée en antinomie "français" vs "minorité". Des écrivains français et francophones récusent la francophonie tutélaire, institutionnelle et répressive de la créativité. Des littératures-mondes en français d'Oana Panaité et mon livre *Ecritures en situations coloniales: francophonies périphériques* jettent un regard complémentaire sur cette problématique. Le post-colonialisme (anglo-saxon) traite mieux cette impasse que ne le fait la rationalité française. Le concept postcolonial de l'"autre", rend possibles des nouvelles poétiques et de nouveaux imaginaires. Pour intégrer les "francophones", un compromis s'impose entre les différents niveaux (institutionnel, politique, critique, créatif) plutôt qu'un discours conventionnel car les solutions du genre "Mort à la francophonie" ou "Gardons le français, oublions la France" paraissent inappropriées et inopportunes dans le contexte global actuel.

Mots-clés : post-colonialisme – francophonie – littérature-monde – écritures africaines et caribéennes.

MAMATSASHVILI-KOBAKHIDZÉ ATINATI

Professeur associé à l'Université d'État Ilia (Géorgie)/Université de Namur (Belgique)

Titre de la communication : « La fiction face à l'Histoire et au politique: l'œuvre de Max Servais dans les années d'Occupation ».

Résumé : Pour caractériser la littérature belge francophone, l'historiographie littéraire parle souvent de « déshistoire », afin de souligner sa portée anhistorique, son détachement de l'Histoire ou son désengagement politique. La pensée commune entre les historiographes (Klinkenberg, Frickx, Quaghebeur ou encore Adrienne), c'est d'abdiquer la littérature belge de son histoire pour qu'elle devienne « une littérature sans histoire », formule emprunté à Daniel Laroche lorsque ce dernier caractérise la période de 1940 à 1960. Dans ce contexte, nous nous intéresserons aux romans policiers de Max Servais, composés dans les années 1940-1944, afin de voir à quel degré ils reflètent la contemporanéité et l'historicité. On interrogera la fiction comme un moyen de lecture « entre les lignes » (Leo Strauss) qui ouvre un « monde », au sens ricœurrien, où l'angoisse et l'inhumanité font sans cesse référence à l'Occupation.

Mots-clés : Histoire – politique – littérature belge – deuxième guerre mondiale.

MAMENGUI-OTOUMA PRISCA

Professeur de français, Université Paris-Est Créteil, France

Titre de la communication : « La quête identitaire dans Le Vol de l'oiseau sauvage d'Horia Badescu ».

Résumé : Le Vol de l'oiseau sauvage d'Horia Badescu est une histoire d'amour entre Maria et Matei qui se déroule quelque part en Roumanie dans un pavillon clos, une ancienne caserne militaire. Le cadre spatio-temporel est flou et insaisissable comme la Roumanie des années 1940 auquel s'ajoutent l'omniprésence d'une guerre et de multiples sources d'oppression qui écrasent et réduisent l'homme au silence. Le silence c'est le maître-mot de cet univers issu du totalitarisme de l'Europe de l'Est communiste. En effet, dans ce roman publié en 2000 pour l'édition Gallimard (traduction du roumain de Gérard Bayo), Horia Badescu met en scène des personnages qui souvent se taisent, en quête d'eux-mêmes et de liberté intérieure, car comme l'affirme Alexianu, l'un de nombreux personnages du roman devenu aveugle après la guerre: « il faut avant tout apprendre à nouveau qui on est ! » (p. 264). L'œuvre est marquée par la réticence, figure de style qui traduit ici le silence devant l'indicible et l'innommable mais elle révèle aussi la posture de l'écrivain journaliste qui publie son roman en 1989 alors que la Roumanie est en proie aux abus et aux multiples violations de droits de l'homme (arrestation abusives, tortures ou encore exécution sommaires). Comment les événements historiques rejoignent-ils l'intrigue amoureuse dans cette œuvre ? Notre intervention voudrait faire le lien entre littérature et histoire.

Mots-clés : Silence – réticence – guerre – communisme – quête – identité – Histoire.

MATEOC FLORICA

Maître de conférences, Université d'Oradea, Roumanie

Titre de la communication : « Les identités de Dumitru Tsepeneag dans Le Mot sablier et dans Pigeon vole ».

Résumé : Fondateur du courant onirique en Roumanie dans les années 1966, critique acharné du régime communiste de Bucarest et de la société totalitaire, l'écrivain D. Tsepeneag a été déchu de sa nationalité roumaine et obligé de s'exiler en France. Il perd son identité culturelle qu'il essaie de reconstruire après une « longue attente dans l'antichambre de la langue française ». En 1984 il écrit Le mot sablier, un roman bilingue, unique comme écriture où deux cultures et deux langues s'entrecroisent. Le passage se fait doucement du roumain vers le français qui devient dominant à

la fin. En 1989, il fait paraître *Pigeon vole* sous le pseudonyme Ed Pastenague. Cette méditation sur la littérature, sur la langue et sur l'avenir de son identité réunit des narrateurs provenant de différentes aires culturelles francophones. Notre propos est de dévoiler les jeux identitaires de l'écrivain dans son ambition de montrer et de garder sa différence.

Mots-clés : identité – culture – langue – écriture – différence.

MATHIS-MOSER URSULA

Professeure des Universités, Directrice de l'Institut de romanistique de l'Université d'Innsbruck, Autriche

Titre de la communication : « Égrener le chapelet de l'Histoire: la charge historique dans *Syngué Sabour. Pierre de patience* d'Atiq Rahimi (2008) ».

Résumé : « Quelque part en Afghanistan ou ailleurs » – c'est ainsi qu'Atiq Rahimi fait débiter son roman *Syngué Sabour. Pierre de patience*, couronné du prix Goncourt en 2008. Rahimi, qui quitte l'Afghanistan pour le Pakistan en 1984 à cause de la guerre et obtient l'asile politique en France, fait le portrait d'une femme qui, tout en veillant son mari blessé, « égrène le chapelet » de l'Histoire. La guerre civile – toute guerre civile – brouille les frontières, fait chavirer les valeurs et perdre à ses combattants jusqu'aux repères historiques. Est-ce que la parole peut encore servir à découvrir la vérité ou est-ce qu'elle la cache ? La réponse du roman reste ambivalente.

Mots-clés : Histoire, guerre civile, roman

MATIC LJILJANA

Professeur titulaire, Université de Novi Sad, Serbie

Titre de la communication : « Les écrivains francophones d'origine serbe interprètes de l'Histoire ».

Résumé : Dans la culture serbe le français et les littératures écrites en cette langue occupent une place de prédilection. Après la Deuxième Guerre mondiale, des mécontents quittent leur patrie pour des raisons politiques ou économiques et des esprits aventureux traversent l'Atlantique en quête de la fortune dans le Nouveau Monde. Ces émigrants éprouvent le besoin d'expliquer aux nouveaux compatriotes d'où ils viennent et dans leurs ouvrages parlent souvent de l'Histoire de leur patrie. Vladan Radoman et Boško Dukanac, écrivains français, ainsi que Négovan Rajic et Ljubica Milićević, écrivains canadiens d'expression française, parlent dans leurs livres de Belgrade et de l'histoire serbe allant du Moyen-âge aux décennies sanglantes du dépeçage de la Yougoslavie. Ces écrivains francophones glorifient l'Histoire nationale, parlent des mythes du peuple dont ils sont issus, mais ils montrent leur appartenance au monde entier en exprimant leurs idées humanistes en français, leur langue d'expression artistique.

Mots-clés : littérature migrante – écrivains serbes francophones – Histoire – mythe – souvenirs.

MBARGA CHRISTIAN

Professeur-Associé, Département des langues romanes, Saint-Thomas University, Fredericton, New Brunswick, Canada

Titre de la communication : « Résolution identitaire ou subversion chez Marie Ndiaye ».

Résumé : À travers le topos récurrent de la famille dans ses œuvres pourtant variées, Marie Ndiaye, de mère française et de père sénégalais, née et élevée en France, essaie de redéfinir les relations familiales homme/femmes. C'est alors que son écriture prend les allures de palimpseste sur lequel s'écrivent plusieurs récits différents et pourtant facettes de la même histoire, histoire de la langue française, histoire de l'identité de la femme, histoire de la subversion des concepts.

Sa maîtrise de la langue française permet d'allier harmonieusement dans ses romans des thématiques différentes, et pourtant à première vue hétérogènes. En effet, Marie Ndiaye, écrivaine de la nouvelle génération, difficile à classer en termes d'école de pensée littéraire, traite le thème de la résolution identitaire de façon très particulière. L'analyse de *La Sorcière*, seul roman retenu pour cette étude, est l'occasion d'une investigation qui doit permettre de montrer comment se tissent les relations entre l'identité et la subversion, autant que leur impact sur les rapports familiaux. Dès lors, il apparaît important de voir de quelle manière cette subversion se manifeste à travers le brouillage systématique des codes de référence, tant langagiers, sociaux, qu'historiques.

Mots-clés : Marie Ndiaye – Sénégal – roman – identité – féminisme.

MBONDOBARI SYLVÈRE

Chef du département Lettres Modernes, Université « Omar Bongo », Libreville, Gabon

Titre de la communication : « Penser et écrire le peuple dans le roman policier francophone : discours et interdiscours »

Résumé : La communication propose une lecture du roman policier francophone à partir de la notion des « contre-littératures » de Bernard Mouralis et celle de la « variation générique ». Alors que la première approche accorde une attention particulière aux cultures populaires « la différence du dehors vs la différence du dedans », notamment dans leurs relations avec les cultures dominantes, la seconde insiste sur la généricité. Ces deux approches convergent vers une seule et unique conception de la littérature : celle du refus des déterminismes et des hiérarchies de tous ordres. L'étude montre que tout est dans le détail. Le statut du texte est dans le détail.

Mots-clés : Roman policier – francophonie – contre-littératures – généricité – interdiscursivité – postcolonialisme.

MENGUE MBA CARINE

Enseignante au département de Lettres modernes – Université « Omar Bongo », Libreville, Gabon

Titre de la communication : « Résurgences et métamorphoses du Mal dans la littérature écrite féminine gabonaise : cas de *Fureur et cris de femmes* de Angèle Rawiri et de *Afép. L'étrangleur-séducteur* de Honorine Ngou ».

Résumé : Etudier « les résurgences et les métamorphoses du Mal dans la littérature écrite féminine gabonaise » revient à construire un discours sur les incarnations ou l'omniprésence du Mal dans *Fureur et cris de femmes* (1989) d'Angèle Rawiri et de *Afép. L'étrangleur-séducteur* (2010) d'Honorine Ngou. Ainsi, l'examen des réseaux intertextuels prendra appui sur l'approche leibnizienne du concept qui suppose un triple niveau d'analyse : la dimension physique (liée à la souffrance découlant de l'échec des couples Joseph/ Emilienne et Afép/Yvonne), le plan moral (la plongée dans le péché) et l'aspect métaphysique (où les héroïnes se révoltent et revendiquent leur essence). De fait, la littérature devient alors un lieu où l'on assiste aux « déchaînements des forces du mal » (Max Milner) et où se construit un mouvement dialectique au terme duquel l'être transcende et accède à la liberté et à la vérité (de soi).

Mots-clés : Le mal – le Diable – l'Autre – la littérature – le mythe.

MESTAOUI LOBNA

Post-Doctorant, Université Paris-Est Créteil (LIS-UPEC), France

Titre de la communication : « L'écrivain francophone ou l'entrelacement rhizomatique des univers ».

Résumé : Les auteurs francophones d'outre-mer ou encore postcoloniaux mobilisent souvent dans leurs œuvres une écriture du double héritage linguistique aussi bien que culturel. Ils inscrivent de ce fait dans la trame des récits l'hybridation et l'éclatement de leur horizon littéraire qui s'origine irrémédiablement dans la violence de la rencontre jadis par la juxtaposition des idiomes et des imaginaires. S'inspirant des productions orales et endogènes, ils n'hésitent plus à bousculer les normes esthétiques et narratives occidentales pour imposer une écriture subversive fondée sur l'investissement de nouvelles temporalités et marquée au coin par le retour des mythes et des récits fondateurs pour la dicibilité de réalités souvent aux prises avec une modernité –chaos qui tarde à se stabiliser. La mise en texte et en relation de cette identité plurielle donne à voir une floraison d'écarts qui se déclinent en interférence linguistique et en un imaginaire flamboyant et inlassablement réinventé par le surgissement de l'univers « hypoculturel » et ses multiples scènes, oralité et croyances compris. Du phénomène de la bi-langue qui hante les œuvres de Khatibi comme un hymne au multiple, à la malinkisation de la langue et l'imposition des genres oraux dans les romans d'Ahmadou Kourouma ou encore aux audaces d'un Patrick Chamoiseau, marqueur de parole et chantre de Manman Dlo, les œuvres francophones illustrent cette créolisation inhérente aux sociétés plurilingues et pluriculturelles. À travers l'analyse de quelques œuvres de ces auteurs, nous tâcherons de déterminer comment ces écrits revendiquent l'entrelacement rhizomatique des identités comme l'expression d'une diversité, autrefois, mise à l'écart au profit d'un discours éminemment monolithique.

Mots-clés : francophonies d'outre-mer – littérature post-coloniale – métissage – hybridation – mythes – identité.

MIHAILA RAMONA

Maître de conférences, Université « Spiru Haret », Bucarest, Roumanie

Titre de la communication : « Ponts transnationaux : Le XIX^e siècle roumain et les écrivaines françaises ».

Résumé : Une recherche dans les Principautés roumaines s'appuie sur le constat que le milieu du XIX^e siècle a été marqué par des événements saillants, à commencer par la réunion de la Valachie et de la Moldova – la Grande Union de 1859 –, la Guerre d'Indépendance de 1877-1879, lorsque l'occupation ottomane a été abolie, et l'État unitaire roumain a ouvert, en 1918, la voie à la modernisation politique, économique et culturelle. Le statut civil et légal des femmes a été sapé par l'adoption, en 1865, du Code civil Napoléonien qui ménageait une position privilégiée des hommes et reléguait les femmes dans une position passive. Il y a de nombreux témoignages portant sur les coutumes des Roumains au XIX^e siècle, incorporés dans nombre d'ouvrages des femmes nées à l'étranger de passage dans les Principautés roumaines : Marie Boucher (pseudonyme : Madame L), parisienne, Christine Reinhardt, la femme d'un diplomate allemand, von Wimpffen, qui connaît la Moldova, la princesse Aurélie Ghica (née Soubiran), à Paris). Dans la seconde partie du 1^{er} XIX^e siècle, à l'époque des salons artistiques et littéraires, les femmes roumaines retrouvèrent une identité sociale qui avait été destinée aux hommes. Elles sont entrées dans une compétition des salons et vivaient toutes à Paris. C'est toujours à cette époque que les femmes écrivaines passèrent sur le devant de la scène publique : leurs ouvrages s'adressaient surtout aux femmes, et les traductions qu'elles entreprenaient, en français, suivait la mode de

l'époque : prendre des femmes françaises pour précepteurs pour les enfants des familles bourgeoises, enseigner le français dans la plupart des écoles pour filles, dont les directrices étaient Françaises. Catinca Faça est considérée la première traductrice roumaine, qui avait traduit *Les Pensées sur l'éducation* de Louise Henriette Campan (1834). Maria Flechtenmacher, Maria Rosetti, Sofia Cocea traduisirent d'autres ouvrages, alors que C. Hommoriceanu traduisit *La Femme et l'Education* de Caroline de Barrau.

Mots-clés : XX^e siècle – Roumanie – écrivaines françaises.

MONGUI PIERRE-CLAVER

Maître-assistant CAMES, Université « Omar Bongo », Libreville, Gabon

Titre de la communication : « Actualité et tradition du récit à référence historique à travers *Le Roi de Kahel*, *Le Terroriste noir* de Tierno Monénembo et *L'Amère saveur de la liberté* (tome I, La révolte, tome II, La guerre) de Jean Divassa Nyama ».

Résumé : En avant ou en arrière-plan, le fait historique se donne à lire dans les derniers romans de Tierno Monénembo et dans ceux de Jean Divassa Nyama. Dans la forme du roman historique né au XIX^e siècle sous les traits d'un Passé recomposé (Claudie Bernard), la relation syntagmatique entre Littérature et Histoire a pris depuis lors les contours d'un rapport conjonctif à partir duquel s'est mise en place une conception esthétique que les textes du corpus ici révèlent. Celle-ci procède d'une réécriture des documents. Mis en fiction, de proche en proche, ces récits se fondent par contre sur la vie et l'action des personnages plutôt oubliés par les *Annales* de l'histoire. Cette forme nouvelle du roman francophone à référence historique synthétise et thématise une dimension épique et mythique associée à l'œuvre littéraire. Que suppose, dans ce cadre, le nouveau rapport entre réalité et imaginaire ? C'est ce qui constituera le nœud de notre communication.

Mots-clés : roman historique – Monénembo – Divassa Nyama – Littérature francophone.

MOUKODOUMOU MIDEPANI ERIC

Enseignant-chercheur, Université « Omar Bongo », Libreville, Gabon

Titre de la communication : « les figures de l'Histoire. Ecritures francophones et réduplication du sens ».

Résumé : La littérature africaine francophone reprend ce qu'elle ne veut plus entendre c'est-à-dire l'histoire de l'évolution du continent africain depuis la période coloniale à la période des indépendances voire après l'instauration du multipartisme (1990). Le texte francophone ne s'est jamais détaché de ces soubresauts politiques. Aussi a-t-elle édité des œuvres qui n'ont cessé de parler du pays d'origine. C'est le cas d'Alain Mabanckou et de Nimrod qui ne cessent à l'instar de Tchicaya U Tam'si de parler du Congo natal dans ses œuvres. La communication se propose de lire l'histoire de l'arc subsaharien à partir de ses œuvres romanesques de Nimrod (Tchad) et d'Alain Mabanckou (Congo Brazzaville). Ce que l'histoire de l'Afrique ne dit pas, c'est qu'elle a des lacunes en ceci que la vie du continent n'a jamais été revisitée. Or, la fiction prétend dire la vérité ou du moins laisse-t-elle transparaître la possibilité d'une autre Histoire. Le problème est de démontrer comment les indigènes évolués ont embrigadé l'Afrique au point que la recouverture du sens, la délivrance des locaux s'avère non évidente. La littérature africaine francophone peut-elle sauver l'Afrique des pesanteurs qui assujettissent (culture endogène, parti politique au pouvoir religions africaines infondées sacrifices des vies innocentes, etc.). Aussi nous sera-t-il permis de pointer les territoires cognitifs qui reconfigurent le roman africain francophone en vue d'une sortie de ces impasses.

Mots-clés : Histoire et société – l'œuvre littéraire impuissante – roman africain subsaharien – sociocritique et socio-poétique.

MOUSSAKOVA SVETLA

Maître de Conférences HDR, Université « Sorbonne Nouvelle » (Paris 3), Institut d'Études Européennes

Titre de la communication : « La littérature témoin de l'histoire : expériences littéraires de la jeune génération d'écrivains bulgares francophones ».

Résumé : Après 1990, une jeune génération d'écrivains et de poètes se tournent vers le passé récent pour expérimenter, à travers une riche production littéraire, une nouvelle écriture de l'histoire. Dans ce sens le thème de la rupture politique, qui est également culturelle et littéraire, reste d'actualité. La réécriture "post-communiste" de l'histoire se fait dans une polémique directe avec l'écriture "communiste", sur un registre d'abord national, mais aussi international grâce à une diaspora d'écrivains francophones, édités en Europe. Nous proposons dans une perspective comparative une réflexion sur quelques romans de la jeune génération d'écrivains bulgares édités en France qui évoquent notamment les transformations du contexte politique, culturel et littéraire des années 1990.

Mots-clés : écrivains bulgares francophones – littérature contemporaine – littérature témoin de l'histoire

NAIT OUSLIMANE KARIM

Doctorant en littérature comparée, chargé de cours, Université « Paris-Nord », Villetaneuse », France

Titre de la communication : En lettres de sang, lecture d'une nouvelle de Mohammed Dib, La Nuit sauvage

Résumé : Dans les nouvelles de La Nuit sauvage, et particulièrement dans le texte éponyme, Mohammed Dib révèle l'extrême labilité de la réalité historique en jouant délibérément de l'historicité du récit. A l'activité de scripteur se substitue donc une entreprise de réécriture d'une « certaine histoire ». Mais cette entreprise de « désenseignement » en « lettres de sang » ne se fait pas sans dévoiler le caractère impitoyable de la violence à la fois subie et infligée aux protagonistes de La Nuit sauvage que nous tenterons de suivre avec, en toile de fond, cette interrogation : comment l'écriture dibienne, aux prises avec un moment fatidique de l'Histoire algérienne, participe-t-elle de la construction/déconstruction d'une réalité historique mouvante et extrêmement insaisissable ?

Mots-clés : historicité – Histoire en fiction – fiction réaliste – écriture/réécriture de l'Histoire – ressassement diégétique – la violence – la ville – l'aliénation.

NDEMBY MAMFOUMBY PIERRE

Editeur, Libreville, Gabon

Titre de la communication : « Littératures francophones et édition : l'exemple du Gabon »

Résumé : Depuis les éditions Raponda-Walker, le Gabon était en attente de libraires et d'éditeurs plus en phase avec ce qui s'écrit aujourd'hui en littératures francophones en général et, en particulier, au Gabon. La maison d'édition Odette Maganga répond à cette nécessité. Elle s'est donnée pour mission d'éditer et de faire connaître à la fois la littérature romanesque gabonaise et la critique qu'elle suscite surplace ou hors des frontières du Gabon.

Mots-clés : Edition – Gabon – Littératures francophones – roman.

NISSIM LIANA

Professeur titulaire, Université de Milan, Italie

Titre de la communication : « Les singes de Boubacar Boris Diop, entre apologue, symbole, mythe, allégorie ».

Résumé : Le motif inquiétant du singe et des singeries de tout genre, surtout dans leur signification métaphorique, perce ici et là dans l'œuvre romanesque et critique du grand écrivain sénégalais Boubacar Boris Diop, pour devenir l'enjeu structurel du roman *Les petits de la guénon*. C'est dans cet ouvrage que le thème du singe se nuance dans une infinité de combinaisons, présentes d'ailleurs dans chacun des niveaux narratifs du roman. Aussi, nourrit-il un apologue concernant l'époque coloniale, les discours (surtout métaphoriques et symboliques) des personnages situés dans notre contemporain, les contes allégoriques qu'ils inventent, l'intrigue principale lui-même. De cette manière ce roman s'affiche comme l'exemple le plus considérable du mélange mythe-réalité, qui constitue la marque stylistique la plus considérable de l'écriture de Boubacar Boris Diop.

Mots-clés : Boubacar Boris Diop – roman – singe – symbole – mythe.

NTOUMOS VERONICA

Doctorante, Université libre de Bruxelles / Université de Paris-Sorbonne (Paris 4), Paris, France

Titre de la communication : « L'interprétation poétique de l'histoire dans *L'Anarchiste* de Soth Polin ».

Résumé : La représentation du passé occupe une place essentielle dans bien des récits de fiction francophones, au point où ils contribuent à promouvoir un discours singulier sur l'histoire. Cette contribution vise à explorer le rapport entre le discours historique et le discours fictionnel, ou, pour reprendre l'expression de Paul Ricoeur, de « l'entrecroisement de l'histoire et de la fiction » au sein de la littérature francophone asiatique. A travers l'étude de *L'Anarchiste* de Soth Polin, auteur francophone cambodgien, sera analysée la manière dont la dimension historique se mêle à celle de la littérature mettant à jour une histoire singulière du Cambodge se défilant de toute grille identitaire et mémorielle fonctionnant comme des systèmes d'interprétations univoques et essentialistes du monde. Dans *L'Anarchiste*, le passé historique est l'objet d'une exploration singulière : qu'il s'agisse de se réapproprier les traits d'une identité qui semble se décomposer ou d'établir l'archéologie du présent. Si Soth Polin opte pour une perspective interne sur le passé, il nous faut analyser sa mise en scène : quels passés la fiction produit-elle ? Quels sont les points de vue de l'histoire cambodgienne mis en scène ? Il est à noter que la notion d'histoire sera envisagée dans un sens très large : il s'agira aussi bien de l'histoire de périodes éloignées et étendues dans le temps que d'une histoire « du temps présent » à la manière de Balzac. D'abord, sera mis à jour cette épistémologie historique qui permet d'explorer les arcanes de l'histoire du Cambodge. Ensuite, à travers une esthétique du regard échappant à toute vision réductrice du passé seront étudiés les moments de l'histoire présentés dans *L'Anarchiste*. Finalement, l'enjeu de notre étude sera de démontrer que le roman de Soth Polin ne se contente pas de rivaliser avec le discours historique mais qu'il va plus loin en questionnant le concept même d'histoire et le sens de la vie humaine.

Mots-clés : Littérature francophone cambodgienne – Khmers rouges – Histoire du Cambodge – fiction – historicité.

OKTAPODA EFSTRATIA

Ingénieur d'Études, Ph.D., Université « Paris-Sorbonne (Paris IV) », Paris, France

Titre de la communication : « Francophonie grecque et Mondialisation : un défi littéraire ».

Résumé : Aux XXe et XXIe siècles, la Francophonie apparaît comme une ressource culturelle pour repenser le monde dans sa complexité. À l'ère de la Mondialisation, les écrivains grecs de la Diaspora, hommes et femmes, œuvrent pour une Francophonie plurielle, interculturelle et transnationale. Dans le domaine de la Francophonie, la Mondialisation s'offre comme une véritable ouverture de diversité culturelle. Elle est source d'enrichissement permettant d'améliorer le dialogue entre les peuples. Loin de frontières et de barrières, loin de replis identitaires qui ont ravagé l'Europe du XXe siècle, les écrivains grecs œuvrent pour la cohabitation des peuples et des cultures et font acte d'une littérature francophone mondiale. Les écrivains francophones grecs (Alexakis, Analis, Fakinos, Théodoropoulos, Feloukatzi et bien d'autres) constituent une entité dynamique, prometteuse et originale dans l'espace littéraire mondial. Ils s'interrogent sur l'espace, le transit, l'identité et l'appartenance culturelle et confèrent une texture originale du Mythe de la double appartenance tant sur le plan littéraire que politique. Si leurs textes constituent l'une des originalités et des richesses de la littérature grecque d'expression française, les écrivains francophones grecs font parti d'une nouvelle littérature transnationale et interculturelle et prennent part au projet d'universalité de la littérature.

Mots-clés : francophonie - mondialisation - écrivains grecs - XX^e siècle - mythe - double appartenance - identité - littérature transnationale - littérature universelle.

PARISOT YOLAINE

Maître de conférences en littératures francophones et comparées, Université Rennes 2, France

Titre de la communication : « Force et vertu de la fiction francophone postcoloniale face à l'histoire immédiate ».

Résumé : Dans les dernières décennies du vingtième siècle, confronté à l'événement dit postcolonial, le roman francophone semblait avoir opéré une sortie du paradigme de la contre-histoire pour rejoindre celui d'une « écriture de l'urgence », jouant la scène de l'hybridation du factuel et du fictionnel et provoquant, par là-même, une nouvelle crise de légitimité et d'autorité. Plus récemment, qu'il s'agisse d'une spéculativité ultime ou de l'effet d'une littérature-monde aux acceptions équivoques, la fiction africaine, caribéenne ou indianocéanique a offert plusieurs gages d'une foi renouvelée dans les pouvoirs de la fable, contre l'événement et au-delà d'une mise en scène de l'écrivain en imposteur. Pour autant, les voyages littéraires d'un Dany Laferrière, d'un Kossi Efoui ou d'un Raharimanana ne tendent pas à l'uchronie ; ils sont bien au contraire des cristallisations de l'immédiat.

Mots-clés : histoire immédiate - écriture de l'urgence - fiction - fable - auctorialité - Dany Laferrière - Kossi Efoui - Raharimanana.

PRUS ELENA

Professeur des Universités, Directeur de l'Institut de Recherches Philologiques et Interculturelles, Université Libre Internationale de Moldova

Titre de la communication : « Le nomadisme rythmé par l'Histoire dans la prose néo-québécoise »

Résumé : Kim Thúy fait partie de la génération émergente des écritures migrantes ou néo-québécoises, preuve du changement de paradigme culturel de dernières décennies. Les topoi de cette écriture vont se retrouver dans cette lauréate de plusieurs prix francophones de dernières

heures : tensions d'une mémoire plurielle, mélancolie d'origine, altérité, hybridité, métissage, transculturation, identité plurielle. Tensionnée entre le passé et le présent, l'ici et l'ailleurs, l'Histoire se débat entre les mythes fondamentaux - le mythe d'origine et le mythe du nouveau monde. Chassée de son propre histoire, expatrié du Vietnam, l'écrivaine ne cesse de s'interroger sur le sens de son exil. C'est par la mémoire qu'il est possible de réintégrer l'histoire pour y retrouver le droit à la dignité. La représentation du phénomène immigrant se présente comme un discours de déconstruction et de reconfiguration des valeurs. Derrière tout ceci, l'auteur recherche la réponse à la question à teinte sartrienne qui renvoie au thème des limites de la liberté.

Mots-clés : littérature francophone - littérature québécoise - mythes fondamentaux - Histoire, - nomadisme - exil - mémoire - Kim Thúy.

QADER NASRIN

Professeure de littérature francophone, Northwestern University, États-Unis

Titre de la communication : « Entre Kaboul et Alger: Un cas de don littéraire? ».

Résumé : Cette communication se portera sur la question du don littéraire: est-ce possible? Deux écrivains, de langues différentes et géographiquement éloignés par deux continents, écrivent l'un vers l'autre, l'un en persan et l'autre en français. Celui là, un poète décédé en 1987, dédie son poème "à la mémoire des martyrs algériens" de la guerre d'Algérie; celui-ci, dédie son roman, Les hirondelles de Kaboul (2002), à la mémoire des femmes exposées à l'injustice sans borne. Cette communication réfléchit sur ce va et vient entre deux moments littéraires où chaque texte vise l'autre sans l'atteindre, sans arriver jusqu'à lui. Quelle est la destination de chaque texte? A qui s'adresse t-il? Quel genre d'alliance se noue t-il entre ses deux textes ? Entre ses deux langues? Quelles histoires se traversent-elles dans ce va et vient quasi secret?

Mots-clés : Histoire - don - traversées - esthétique - éthique.

RÂBACOV CHENADIE

Chef du Département de Philologie romane « Petru Rosca », Université Libre Internationale de Moldova, Chisinau, République de Moldova

Titre de la communication : « Vues sémiotiques sur la création poétique bilingue et l'autotraduction chez Linda Maria Baros »

Résumé : La présente étude est consacrée la création poétique bilingue du poète Linda Maria Baros, la plus jeune lauréate du Prix Guillaume Apollinaire, qui lui a été accordé en France pour le recueil « La Maison en lames de rasoir », autotraduit du roumain (« Casa din lame de ras »). Tout en se basant sur la théorie du sens et les postulats des sémioticiens Ch. Pierce et A. Ljudskanov, le chercheur tâche de démontrer que l'acte autotraductif est de nature sémiotique, que c'est un cas spécifique de l'automatisation des activités créatrices de l'homme, relevant du processus mental qui se projette dans le duo auteur-traducteur. L'auteur présente aussi un modèle d'analyse sémiotique de quelques poésies écrites et autotraduites par le poète roumain L. M. Baros. Il propose sa propre définition de l'autotraduction et insiste sur la notion de double : double activité mentale, double identité linguistique, double original.

Mots-clés : autotraduction - traduction auctoriale - création bilingue - théorie interprétative - sémiotique - duo auteur-traducteur - processus mental.

RANAIVOSON DOMINIQUE

Maître de Conférences (HDR), Université de Lorraine, Metz, France

Titre de la communication : « L'Histoire dans les littératures francophones contemporaines ou comment le réel devient irréel ».

Résumé : Alors que la question du réalisme en littérature semblait depuis le Nouveau Roman et Roland Barthes faire l'objet d'un consensus en France, les littératures francophones invoquent de diverses manières mais de façon spectaculaire le passé des pays d'origine des auteurs. Par la mise en scène de personnes, de lieux, d'événements datés, l'invocation de témoins, les références à des archives, le romancier semble ainsi se poser en historien capable, comme le dit Michelet, de « faire parler les silences de l'histoire » voire de « ressusciter les morts ». Libres dans leurs choix comme dans l'agencement du récit, les écrivains francophones réécrivent des histoires locales, nationales ou communautaires. Nous nous proposons d'examiner, à partir de quelques exemples pris dans le Maghreb, l'Afrique sub-saharienne et l'Océan indien comment le traitement poétique et romanesque d'éléments empruntés à une réalité historique peut subrepticement transformer ce réel révolu en fiction romanesque, voire en mythe personnel. Nous nous appuyons sur les récents romans d'Abdelkader Djemai (La dernière nuit de l'émir, 2012), de Tierno Monémbo (Le Terroriste noir, 2012) et de Jean-François Samlong (Une Guillotine dans un train de nuit, 2012).

Mots-clés : mythe - héros - mémoire - récit - passé - Histoire.

RENOMBO STEEVE ROBERT

Maître de conférences, Université « Omar Bongo », Gabon

Titre de la communication : « Des nouvelles morphologies dans le roman africain francophone : le tournant intermédial ».

Résumé : Les travaux de M. Bakhtine (Esthétique et théorie du roman, 1978) ont largement établi la propension du roman à intégrer d'autres formes génériques. Cette translation inter-générique n'est pas nouvelle dans le fait littéraire francophone quand on pense, entre autres, au roman-théâtre d'Alioum Fantouré (Le récit du cirque...et de la vallée des morts, 1975) ; au chant-roman de Wewere Liking (Elle sera de jaspe et de corail, 1993) ; au roman-poétique (au sens où l'entend Jean-Yves Tadié) de J-M. Adiaffi, (La Carte d'identité, 1995) ; ou encore aux romans épistolaires de Mariama Ba, (Une si longue lettre, 1979) et de Ken Bugul, (De l'autre côté du miroir, 2004). Toutefois, dans les romans de ceux qu'il convient de d'appeler les écrivains la quatrième génération, interviennent des innovations morphologiques assez singulières puisqu'il s'agit de l'inscription modale d'un certain nombre d'arts comme la photographie, le cinéma, la peinture ou la radio. Cette posture du roman consistant à faire accueil à des genres et systèmes sémiotiques différents nous introduit dans le champ problématique de l'« intermédialité ». Il s'agira donc, à partir d'un corpus constitué de T. Monembo, (Cinéma, 1997) ; de E. Dongala (Photo de groupe au bord du fleuve, 2010) ; de K. Efoui (La Fabrique de cérémonies, 2001) et de L. Miano (Tels des astres éteints, 2008), de travailler tout à la fois à une poétique et une théorie de ce nouveau « roman intermédial ».

Mots-clés : genre littéraire - roman - intermédialité - Tierno Monembo - Emanuel Dongala - Kossi Efoui - Leonora Miano.

RIVA SILVIA

Maître de conférences en Littératures francophones, Université de Milan, Italie

Titre de la communication : « Principe de réciprocité et polémique historique. Quelques cas exemplaires de réécriture de l'Histoire dans les littératures francophones et dans les images ».

Résumé : L'examen des pratiques politiques et juridiques qui conduisent à l'expansion de la société internationale depuis la Modernité jusqu'à nos jours illustre l'exception de certaines zones du monde de l'assise 'reconnue', notamment à l'époque coloniale. L'Histoire nous raconte en effet l'affirmation discursive et matérielle de l'hégémonie à l'aune de l'utilisation d'une violence qui, selon la perspective illustrée par C. Schmitt (Le Nomos de la terre, 1950), attribue aux Etats souverains le droit exclusif tant de faire la guerre que de traiter la paix, ainsi que l'auto-légitimation de ces mêmes Etats qui se reconnaissent réciproquement en tant qu' « ennemis ordinaires » (justi hostes). Par contre, dans les espaces qui ne jouissaient pas de cette réciprocité et où il y avait une disproportion entre les forces en présence, la supériorité de la puissance (technique) devenait une preuve de la *justa causa*, et l'ennemi criminalisé par l'infériorisation. La production littéraire et artistique francophone a, depuis ses débuts, réclamé la légitimité de son discours ainsi que de ses droits politiques et culturels. Toutefois, plus récemment, elle riposte à des siècles de délégitimation historique par la reprise polémique de ce même « principe de réciprocité » qui fondait la société internationale, et elle le fait par la mise en scène (littéraire et visuelle) antiphrastique des forces, des acteurs et des espaces en jeu. Dans mon intervention il s'agira donc d'explorer, à travers la lecture et la vision de quelques œuvres appartenant à un corpus large qui prend en compte principalement, mais non exclusivement, la production de l'Afrique subsaharienne francophone, le sens même de la fidélité à l'Histoire ou de son détournement quand on est en présence d'une revendication de réciprocité opérée de manière fictionnelle.

Mots-clés : principe de réciprocité – réécriture historique – détournement – ironie – littératures postcoloniales – arts visuels

RIZZO CETTINA

Enseignant-chercheur, Université de Catane, Italie

Titre de la communication : « Traversées des langues et des cultures: Une journée à Palerme de Majid El Houssi ».

Résumé : Á travers les architectures des anciens quartiers arabes de Palerme, l'écrivain tunisien Majid El Houssi, redécouvre les sources de ses origines littéraires et linguistiques et retrouve, par éclairs, le sentiment profond de la poésie arabe classique, presque oubliée sous les couches d'autres cultures. Le texte, construit sur le modèle des « lettres d'un voyageur », devient l'espace d'une nouvelle « architecture » : celle de la rencontre et de la confrontation des civilisations méditerranéennes anciennes et modernes dans une ville qui a représenté au cours du Moyen-Âge un horizon de convergence des différentes visions du monde. Le chef-lieu sicilien, stratigraphique et chargé de suggestions littéraires, devient aussi le lieu où El Houssi peut repenser l'histoire récente de la Tunisie et de ses liens manifestes et latents avec l'histoire de la Méditerranée.

Mots-clés : Tunisie – Occident – Histoire – voyage – langues – cultures.

SIMASOTCHI-BRONÈS FRANÇOISE

Maître de conférences, Université « Vincennes-Saint-Denis (Paris 8) », France

Titre de la communication : « G. Dambury, K. Mars, S. Patel : Littératures francophones et écritures (féminines) de l'histoire récente ».

Résumé : L'écriture de l'Histoire par les littératures francophones (des aires insulaires) est souvent abordée dans le cadre d'une volonté de sa réécriture, par la récupération et la réappropriation d'une mémoire collective, ressentie comme négligée, celle de l'esclavage transatlantique ou de la colonisation. Il en va de même de la prise en charge fictionnelle de quelques faits de l'Histoire récente (voire immédiate) qui ont marqué la postcolonie. Dictatures, migrations forcées, émeutes, répressions sanglantes, génocides, etc., la liste serait longue. Nous nous proposons de revenir sur les modalités et les enjeux de la mise en récit de quelques uns de ces événements, par trois écrivaines venant des divers lieux de la postcolonie (de l'Océan indien aux Caraïbes): Gerty Danbury, Kettly Mars, Shenaz Patel. À travers et au-delà de ces trois auteures, nous nous demanderons pourquoi et comment les femmes, « dominées des dominés », s'emparent-elles de ces faits menacés par l'oubli ou minorés, et, ce faisant quelle cartographie nouvelle de la mondialité contemporaine leurs productions littéraires dressent-elles ?

Mots-clés : littérature francophone et histoire - littérature francophone et politique - écriture de la violence extrême - post-colonialisme - écriture diasporique - littérature des caraïbes et de l'Océan indien.

SORON ANTONY

Maître de conférences HDR, IUFM Paris Sorbonne, Paris, France

Titre de la communication : « L'inattendue étrangeté de l'Histoire du Québec ».

Résumé : L'histoire contemporaine qui a vu le Canada français se transformer en Québec est riche d'événements significatifs tels la bataille des Plaines d'Abraham en 1759, la révolte des Patriotes en 1837 ou encore les événements d'octobre 1970, événements majeurs auxquels les historiens devront maintenant ajouter « le printemps érable » de 2012. Publié en 1988, le sixième roman d'Anne Hébert, *Le Premier Jardin*, rend un hommage singulier aux « filles du roi » (1663-1673), en somme « filles mères » de la Nouvelle France. Il fait partie avec entre autres *La tribu de François Barcelo* (1981), *Le canard de bois de Louis Caron* (1981), *La Maison Trestler ou le huitième jour d'Amérique de Madeleine Ouellette-Michalska* (1984) et *Un dernier blues pour octobre de Pierre Turgeon* (1990) des romans québécois d'époque récente qui restituent de façon plus ou moins biaisée l'histoire contrariée de la Belle province. Cependant, le roman d'Anne Hébert détonne par sa profonde singularité dans la mesure où le récit historique se révèle comme effritée par la parole poétique. En revenant sur sa terre natale, la ville de Québec, autant pour renouer avec sa fille fugueuse que pour incarner la Winnie d'Oh ! les Beaux jours de Beckett, la comédienne Flora Fontanges tend incidemment à faire entrer en collusion histoire personnelle et histoire collective. Il est intéressant de faire observer que dans *Le premier jardin* se met en place un système d'échos. Ainsi il apparaît tout aussi impossible à l'héroïne de se souvenir de la jeune orpheline qu'elle fut sans penser aux « filles du Roi » que d'arpenter la terrasse Dufferin qui surplombe le fleuve Saint-Laurent sans être rattrapée par des images de l'ultime bataille contre les Anglais. Nulle volonté de la part de l'écrivaine francophone de glorifier l'histoire nationale. Loin s'en faut d'ailleurs. En effet, pour elle, le Québec n'est de toute évidence, malgré le slogan gaullien de 1967, pas si « libre » que cela. Aussi, à l'arrière-plan du roman, l'histoire du Québec n'apparaît-elle pas inscrite sur un écran panoramique mais bien plus sur une forme de linceul : histoire blessée, histoire à rebours, histoire subie. La Québécoise revenue d'exil n'est-elle pas à l'image

des siens, issue d'un peuple défait, qui en dépit de sa devise « je me souviens » souffre de regarder son histoire en face ? Notre communication visera à montrer combien l'histoire même du pays de l'hiver a été intériorisée par la romancière et comment elle rejaillit dans la mise en intrigue du Premier jardin de façon indirecte telle une forme de spectre inexorablement présent dans les ombres de l'histoire individuelle.

Mots-clés : Québec – Histoire – écart – poétisation – défaite.

TON-THAT THANH-VÂN

Professeur de littérature francophone, Université Paris-Est Créteil, France

Titre de la communication : « Relecture de l'Histoire et mythes revisités : l'écriture en exil de Linda Lê »

Résumé : On s'interrogera sur les liens entre identité littéraire et parcours de l'exil à travers une mise en écriture du déracinement. Comment parvient-on à la formulation de sensations, de sentiments révélant un mal-être ou au contraire la renaissance dans le cas d'un exil vécu comme une libération, une métamorphose salutaire, entre un avant et un après, un ici et un ailleurs, selon les expériences variées, d'un continent à l'autre? On distinguera la dimension anecdotique des destinées individuelles et les bouleversements de l'Histoire vécus comme des cataclysmes à la lumière des grands mythes revisités, avec une dimension parodique et au carrefour de l'Occident et de l'Asie.

Mots-clés : Linda Lê – Histoire – mythe – identité – exil – Occident – Asie.

TODOSIN MIOARA

Enseignante, École Interlangues, Lausanne, Suisse.

Titre de la communication : « Benjamin Fondane, une quête de la liberté de penser et un cri de révolte contre l'Histoire et la Raison »

Résumé : Benjamin Fondane (14.11.1898, Iasi-3.10.1944, Auschwitz) est un écrivain roumain d'origine juive et d'expression française. Néanmoins, il se « vécus » la culture et la langue françaises. Quittant la Roumanie pour s'installer à Paris, il se « rapatriait » dans le pays de son élection. L'œuvre en français de Fondane illustre les trois axes proposés par ce colloque : 1) le niveau des influences linguistiques (« j'étais né à Iasi, que cherchais-je à Oran ? » s'interroge-t-il dans un poème) ; 2) le niveau éthique, le détournement de l'Histoire, symbole de cruauté et d'absurde chez Fondane, qui s'insurge également contre la Raison ; 3) le niveau esthétique, la conviction que celle-ci ne devrait pas devenir une idéologie. Le créateur serait censé engendrer sa propre esthétique, fruit d'une pensée autonome. Dans notre communication, nous nous pencherons sur la place de Fondane dans la littérature française des années '30 et '40, et nous nous efforcerons d'évoquer ses visions sur le surréalisme, la montée du nazisme, le judaïsme, l'esthétique, la philosophie. Une lutte pour la liberté de penser, affranchie de toute influence extérieure, une révolte contre les évidences de l'Histoire et de la Raison.

Mots-clés : voyage – exil – cri – révolte – quête – histoire – raison – infini.

VARGA ROBERT

PhD, enseignant-chercheur, Université de Szeged, Hongrie

Titre de la communication : « De la philosophie à la théologie : les figures de la représentation entre mémoire et histoire dans les récits d'Albert Memmi ».

Résumé : À partir de la publication du Scorpion, la confrontation incontournable du rapport entre l'individu et l'Histoire figure parmi les problèmes cardinaux des romans d'Albert Memmi. Le

désert, publié en 1977, sera la confirmation d'une nouvelle conception : celle-ci repose sur un système d'analogies qui permet d'établir un rapport interchangeable entre lieux et temps historiques et autobiographiques. Réduire alors l'œuvre memmienne à une simple oscillation entre Histoire et fiction ou entre histoire individuelle et Histoire collective serait d'autant plus inexacte que c'est la représentation même de l'Histoire qui devient irréalisable : les agencements collectifs du discours s'articulent essentiellement autour d'une technique d'anamnèse religieuse qui s'inspire d'une vision « rabbinique » de l'histoire et de la tradition haggadique. Dans les ouvrages, on assiste à la création d'une vraie machine de mémoire dont plusieurs composantes sont avancées dans *Le Scorpion* et qui relève de l'acte rituel juif du *zakhor*.

Mots-clés : autobiographie – déconstruction – déterritorialisation – écriture colorée – littérature mineure – théorie des genres – Maghreb – Albert Memmi – Haggada – Halakha – *Zakhor*.

VION-DURY JULIETTE

Professeur à l'Université « Paris- Nord (Paris 13) », Paris, France

Titre de la communication : « La parole est moitié à celui qui parle »... : Jean Starobinski et la question francophone ».

Résumé : Jean Starobinski, Suisse francophone d'origine juive polonaise, est un psychiatre enseignant la littérature française en pays anglophones et francophones, critique littéraire et écrivain. Ses études critiques portent sur des auteurs mythifiés du « panthéon » de la littérature francophone française et suisse. Son point de vue se construit à partir d'un triple écart, culturel, linguistique et épistémologique : lorsqu'il lit Montaigne et Montesquieu, Rousseau et Stendhal, Baudelaire et Pierre Jean Jouve, comment traite-t-il de leur francophonie ? Le triple écart qui le caractérise : juif polonais en Suisse, francophone suisse à côté de la France, médecin en littérature, combiné avec ses travaux sur Saussure, son approche clinique, son travail autobiographique avec Gérard Macé, déterminent-ils une éthique et une esthétique liées au choix et à l'invention du français de la littérature et de la poésie ?

Mots-clés : Starobinski – Suisse – francophonie – littérature – critique – éthique – esthétique.

VRANCEANU-PAGLIARDINI ALEXANDRA

Maître de conférences HDR, Faculté de Lettres, Université de Bucarest, Roumanie

Titre de la communication : « Histoire et autofiction chez Marius Daniel Popescu et Dumitru Tsepeneag ».

Résumé : L'histoire récente est un thème central dans la prose en langue française écrite par des écrivains roumains migrants. La représentation de l'histoire s'associe souvent à l'autofiction : l'expérience de l'exil causé par le régime communiste avant '89, la révolution de 1989, le passage dans les prisons communistes ou l'exode des Roumains après '89 sont des thèmes qui encouragent une littérature de confession et souvent dans ces textes la confusion entre le discours du narrateur et la biographie de l'auteur sont savamment maintenues. Je travaillerai sur l'œuvre romanesque de Daniel Popescu (1963) et Dumitru Tsepeneag (1936) et je traiterai le rapport entre les thèmes inspirés par l'histoire récente de la Roumanie et la quête de l'identité entreprise par l'écrivain migrant, qui raconte l'histoire de son pays d'origine, en la mélangeant à sa propre histoire.

Mots-clés : littérature roumaine contemporaine, littérature migrante, écrivains roumains de langue française, autofiction, littérature européenne, littérature comparée

VUILLEMIN ALAIN

Professeur Émérite de l'Université d'Artois, rattaché au laboratoire « Lettres, Idées, Savoirs » de l'Université Paris-Est Créteil, France

Titre de la communication : « Un poète contre l'histoire : Lubomir Guentchev en Bulgarie ».

Résumé : En une dictature, que peut un poète contre l'histoire ? La parution récente en France, entre 2003 et 2007, des Écrits inédits de Lubomir Guentchev, un auteur bulgare d'expression française, pose la question. Né en 1907 et disparu en 1981, déclaré « ennemi du peuple » et surveillé par les autorités bulgares, ce poète, ce traducteur et ce dramaturge a vu ses manuscrits confisqués le 18 octobre 1973 par la Sigournost, les services de sécurité de l'État bulgare. Ces écrits, Lubomir Guentchev les a reconstitués de mémoire entre 1973 et 1980. Ils ont été retrouvés à Plovdiv, en Bulgarie, en 1999. En son œuvre, au moins en langue française, ce poète ne cesse de s'insurger contre l'histoire. Cette protestation paraît abrupte. Il refuse ce qui aurait conduit à instituer en Bulgarie ce qui aurait été, selon lui, « un ordre de choses déprimant... ». À l'examen, cette attitude se révèle beaucoup plus nuancée, très mûrie, construite à la fois sur des rejets très arrêtés, sur des adhésions délibérées et sur des méditations extrêmement réfléchies sur le sens de l'histoire.

Mots-clés : Histoire - dictature - poésie - dissidence - francophonie.

VUKOVIĆ ADINA

docteur ès lettres de l'Université « Al. I. Cuza » de Jassy, Roumanie, journaliste à la Télévision Roumaine TVR 1, Bucarest, Roumanie

Titre de la communication : « Le cimetière des voitures de Fernando Arrabal. L'actualisation sémantique des symboles bibliques dans l'histoire récente ».

Résumé : Les diverses lectures du texte dramatique et ses concrétisations divergentes mettent en lumière les lieux d'indétermination du texte, des lieux qui ne sont ni universels, ni donnés une fois pour toutes, mais varient avec le niveau de lecture et avec le contexte social et historique. Dans le théâtre, un épisode de la fable ou un échange de répliques a des sens différents en fonction de la situation d'énonciation choisie par le metteur en scène. La mise en contexte (historique, politique, esthétique, intellectuelle etc.) du texte dramatique exige un certain type d'actualisation de sa potentialité sémantique; c'est-à-dire un moyen spécifique de lecture, donc d'interprétation. Chez Fernando Arrabal, l'épisode biblique - inséré intertextuellement dans la pièce et dans le film Le Cimetière des voitures - se détache du cadre et du sens originel, évangélique, et s'intègre, avec un inévitable détournement sémantique, dans l'histoire récente.

Mots-clés : Fernando Arrabal - Le Cimetière des voitures - symboles bibliques - intertextualité - histoire récente - théâtre - cinéma.

WEHBÉ NAY

Chargée de cours à l'Université « Saint-Joseph », Liban, et doctorante en Littérature Comparée à l'Université Sorbonne-Nouvelle Paris III

Titre de la communication : « Un témoignage en deçà des mots. Lecture de L'Aîné des orphelins de Tierno Monénembo ».

Résumé : La communication portera sur le roman de Tierno Monénembo, L'Aîné des orphelins et son traitement du génocide rwandais. Elle interrogera les modalités de fictionalisation de l'événement génocidaire et les stratégies narratives de mise à distance du témoignage dans ce roman. À partir de là, je m'intéresserai principalement à l'éclatement de la structure du récit mémoriel, à la contestation de l'autorité narrative à travers la figure du narrateur ainsi qu'au

discours mythique qui sous-tend l'écriture du génocide. Autant d'éléments qui soumettent l'écriture de l'Histoire à un traitement littéraire et participent au contournement de l'indicible.

Mots-clés : Rwanda - écriture de l'Histoire - narrateur- discours mythique - récit éclaté - témoignage - génocide

ZIAR MOHAMMAD, Maître de Conférences, Université Islamique de Téhéran-Centre, Téhéran, Iran

Titre de la communication : « La quête proustienne de Mortéza Kotobi dans À la recherche de l'identité perdue ».

Résumé : Sociologue, traducteur, essayiste et homme de lettres, Mortéza Kotobi est l'auteur iranien d'un roman écrit en français, sa langue de formation : A la recherche de l'identité perdue. Ce livre est un roman social de 346 pages publié à Téhéran en 1991 chez les éditions Ferdows. Le roman relate principalement la vie réelle d'un enfant, un orphelin, qui a été abandonné après sa naissance et qui se mettra plus tard en quête de son identité perdue. L'auteur a en outre essayé d'analyser les problèmes de la société iranienne à travers les péripéties du roman. Tout cela constitue le contenu patent de l'œuvre; on pourra également y trouver un contenu latent et une structure qui nous rappellent le chef-d'œuvre romanesque de Marcel Proust. Ainsi pourrait-on dire que le parcours de Mortéza Kotobi, lecteur fervent de Marcel Proust, ressemble à beaucoup d'égards dans son roman à la fameuse recherche proustienne du temps perdu.

Mots-clés : Le temps perdu, le temps retrouvé, la société en évolution, l'autofiction, Orient, Occident

Pays représentés



Algérie



Autriche



Barbade



Belgique



Brésil



Bulgarie



Cameroun



Canada



Côte d'Ivoire



États-Unis



France



Gabon



Géorgie



Grèce



Iran



Italie



Liban



Maroc



Moldavie



Pologne



Québec



République Démocratique du Congo



République de Macédoine



Roumanie



Sénégal



Serbie



Suisse



Tunisie



Turquie



Université Paris- Est Créteil Val de Marne
61, avenue du Général de Gaulle, Créteil

www.u-pec.fr
